ZOO

www.zoolemag.com

le premier culturel BD
GRATUIT

0€

DES HÉROS SUPER !

SPAWN &
LES COMICS DELCOURT
Interview de Thierry Mornet

SUPERMAN RETURNS

COMIX REMIX

ET ENCORE :
NOS VOISINS LES HOMMES, TEXHNOLYZE, LUCHA LIBRE, LA COLLECTION «NG», RABATÉ, LE STÉRÉO CLUB, DERIB...

ET TOUJOURS :
LE MEILLEUR DE L'ACTU BD & NOTRE SÉLECTION LIVRES, CD, FILMS, DVD, JEUX, EXPOS...

N°7 Juillet-Août 2006

Hellboy™ & © Mike Mignola - All rights reserved © Guy Delcourt Productions pour l'édition française
Illustration de Mike Mignola [dessin] et Stéphane Péru [couleur]

Un été intensément Humano !

COMPIL DE L'ÉTÉ

Les incontournables compil' de l'été...

on les trouve AUSSI au rayon BD !

ActuSF
www.actusf.com

www.humano.com

Sorties juin 2006

Les Humanoïdes Associés

édito

Déjà un an depuis le numéro 1 de *ZOO* version zéro euro, et ça fait bien plaisir de souffler cette bougie entouré de milliers de nouveaux amis ! Et puisqu'il n'y a pas d'anniversaire sans cadeau, vous avez droit ce mois-ci à un deuxième numéro de *ZOO* en plus du numéro normal. Plus mince (16 pages au lieu de 32) mais tout aussi gratuit, ce hors-série salue l'arrivée de Japan Expo le 7 juillet prochain et dévoile quelques nouveautés manga, dont trois que nous présentons par de larges extraits. En voici la couverture ci-contre.

Et *Bang!* ? Je vous annonçais à demi-mot dans l'édito précédent le retour le 25 août en kiosques de cette prestigieuse revue, dans une toute nouvelle formule mensuelle. Le magazine conservera l'esprit affûté qui était le sien en tentant d'améliorer tout ce qui peut l'être : originalité, pertinence, ton, maquette, qualité des planches... Car *Bang!* sera toujours évidemment composé pour une bonne moitié de bandes dessinées (au moins 50 sur les 100 pages couleurs). La thématique unique sera en revanche abandonnée au profit de rubriques diverses qui tenteront de vous instruire tout en vous divertissant. Ce serait dommage de faire l'un sans l'autre non ? Autre bonne nouvelle, le prix passera à 6,90 au lieu de 7,50 euros. J'espère donc vous retrouver dans les pages de *Bang!* le 25 août prochain, et également toujours dans celles de *ZOO*. D'ici là... bonnes vacances !

ÉRIC BORG

ZOO est édité par
Médiabandes sarl
17, rue Beaumarchais
93100 Montreuil
Tél : 01 48 58 39 41
email : zoo1@libertysurf.fr

Directeur de la publication & Rédacteur en Chef : Éric Borg.

Rédaction de ce numéro :
Jérémy Fraise, Olivier Pisella, Thierry Lemaire, Clarisse Bouillet, Boris Jeanne, Stéphane Urth, Fanch, Louisa Amara, Julien Foussereau.

Maquette :
Tintou & Milin.

Image couverture : Hellboy in France par Mike Mignola.

BD (p.30) : Yvang.

Publicité :
médiabandes : 01 45 26 78 42

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par SIB.
Les documents reçus ne pourront être retournés. Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Des héros super !

Le retour culotté de Superman sur nos écrans est un signe de bonne santé du genre «super-héros». Et ceci semble aussi se confirmer en BD. Les mangas ont-ils trouvé concurrents à leur taille ?

Les super-héros ont vraiment débarqué en France dans les années 70, grâce au célèbre magazine *Strange* (malgré quelques timides apparitions dans les années 40, avec Batman notamment sous le nom de l'homme chauve-souris !). Si vous êtes né dans les années 60 ou 70, et que vous avez du poil au menton, il y a fort à parier que vous soyiez un ex-fan de cette revue mythique aux magnifiques couvertures à la gouache signées Jean Frisano (cf. ci-contre). Créé par les éditions Lug, le mensuel *Strange* (335 numéros...) nous fit découvrir Spider-Man (qu'on appelait alors l'Araignée), Daredevil, les X-Men, Les 4 Fantastiques, Hulk, le Surfer d'Argent ou encore les moins connus Thor ou Iron Man... Tous ces héros publiés aux États-Unis par la revue *Marvel Comics* à partir des années 60 et popularisés aujourd'hui par Hollywood ont germé dans le cerveau d'un seul homme au nom de mangaka : Stan Lee, scénariste génial et prolifique, le plus souvent flanqué du non moins célèbre Jack Kirby au dessin. L'originalité des super-héros *Marvel*, à l'image de Spider Man alias Peter Parker, était leur humanité, leur fragilité, qui renforçait l'identification du lecteur.

COUVERTURE DE STRANGE N°38 (1973)

En France aujourd'hui, les deux éditeurs les plus actifs dans le comics, et notamment les super-héros, sont Panini et de plus en plus Delcourt (cf interview de Thierry Mornet, spécialiste du sujet, pages suivantes) avec le lancement de nouvelles revues comme *Aspen Comics*, *Top Comics*, *Les Chroniques de Spawn* et *Star Wars BD Magazine*.

Si l'on compare aux années 70 ou 80, les super-héros font moins recette aujourd'hui, comme aux États-Unis d'ailleurs, mais cela pourrait bien changer. Tout d'abord, leur succès au cinéma ne faiblit pas. Après les cartons au box-office de Spider Man, Hulk, Batman... et leurs suites, on assiste même aujourd'hui au retour de Superman sur les écrans ! Il fallait oser... (lire page 10). Et comme jusqu'à preuve du contraire les super-héros sont plus intéressants en BD qu'au cinéma (vous êtes d'accord non ?), on peut miser sur un retour grandissant aux sources du genre : le comics en papier.

Un autre facteur : le manga. Les jeunes lecteurs de BD, fans de manga, sont habitués aux cadences infernales imposées par le modèle nippon : 200 pages tous les trois mois environ pour une série (pour *Blueberry* c'est 200 pages tous les 10 ans...) et l'un des super-pouvoirs des super-héros est aussi leur rythme de parution, rendu possible par un travail en studio comparable à celui des mangakas...

Quant au super-héros made in France, il fait plutôt dans l'humour, comme Superdupont créé par Lob et Gotlib en 1972, et plus récemment Supermurgeman de Mathieu Sapin ou *Comix Remix*, la série d'Hervé Bourhis (interview page 11) qui pointe du doigt les enjeux forcément politiques de la question. De Bush à Ben Laden, en passant par Karcherman ou Wonder Ségolène, les apprentis super-héros ne manquent pas...

ÉRIC BORG

Delcourt à l'assaut du comics

Aspen, Spawn, Star Wars... Delcourt intensifie ses publications de comics depuis un an, tant en kiosques qu'en librairies. Tour d'horizon de «la nouvelle donne du comics» en compagnie de Thierry Mornet.

© INVINCIBLE / Kirkman - Walker / Delcourt 2006

Né en 1963, Thierry Mornet a rejoint le monde de la BD à titre professionnel il y a environ 8 ans. Il a été rédacteur en chef des éditions Semic, après avoir collaboré en tant que rédacteur à quelques-unes des revues de Panini ainsi qu'à divers fanzines, notamment *L'Inédit* (un titre Belge animé par Tony Larivière), et *Scarce*, spécialisé en BD américaine. Depuis fin 2004, il est le responsable éditorial «Comics» des éditions Delcourt.

Comment définiriez-vous le comics à un néophyte ?
En disant simplement que *comics* désigne la bande dessinée dans les pays anglo-saxons, sans se limiter à un genre en particulier. Il s'agit d'un terme générique, comme *fumetti* en Italie ou *manga* au japon.

Quand on entend comics on pense super-héros. Existe-t-il des comics où les héros n'ont pas de super-pouvoirs ?
C'est effectivement une «déformation» qui s'explique par le fait que pendant plusieurs décennies, les seuls comics disponibles en France étaient des histoires de super-héros. En outre, de nombreux éditeurs sur le marché français ont voulu faire passer à une époque certains comics pour de la BD franco-belge en les présentant sous la forme d'albums cartonnés grand format. Sans doute pensaient-ils qu'il ne paraîtrait pas «sérieux» de publier du comics, ou que les lecteurs n'aimeraient pas changer leurs habitudes. Le comics ne met donc pas nécessairement en scène des personnages aux super-pouvoirs : *V pour Vendetta* est de toute évidence un comics, au même titre que *From Hell*, *Blankets*, ou encore *Un Pacte avec Dieu*.

Dans les années 70 et 80, le magazine *Strange* a connu un succès énorme. Depuis un an, Delcourt a repris ou lancé de nombreux comics. Pourquoi cet intérêt soudain ?
Il ne s'agit aucunement d'un intérêt soudain. On oublie souvent en matière de BD que Guy Delcourt lui-même est un homme venu de la presse (*Pilote*). Par ailleurs, les éditions Delcourt ont fait vivre pendant plusieurs années le mensuel *Pavillon Rouge*, et ont également publié en 1999 quelques comics *Star Wars* en kiosque. L'intérêt de Guy et des éditions Delcourt pour le comics n'est plus à prouver depuis longtemps. *Marada la Louve* ou *Miracleman* font partie des premiers titres du catalogue ; depuis quelques années le comics est un pôle important chez Delcourt avec *Star Wars*, *Hellboy*, *Watchmen*, *Dark Knight*, *Jimmy Corrigan*, *Sandman* ou encore *Black Hole*. La volonté d'intensifier l'activité autour du comics chez Delcourt s'est traduite par une double présence, en presse d'un côté, mais aussi en albums au sein de la collection Contrebande.

Pouvez-vous nous présenter les super-héros / séries actuel(le)s publié(e)s par Delcourt ?
Aujourd'hui, Delcourt Comics publie 4 magazines bimestriels fonctionnant selon le principe du feuilleton.
- La revue *Aspen Comics* est consacrée aux créations de Michael Turner, l'un des artistes les plus en vue aux USA depuis plusieurs années. Elle propose les séries *Fathom*, *Cannon Hawke* et *Soulfire*, des titres entre SF et Heroic Fantasy, mais pas de super-héros.
- Dans *Les Chroniques de Spawn*, ce sont les créations de Todd ☞

McFarlane qui sont à l'honneur. Chaque numéro de la revue comprend deux épisodes de la série *Spawn* et un épisode d'une série sœur telle que *Sam & Twitch* (deux flics souvent confrontés à des phénomènes paranormaux) ou *Cy-Gor*.
- *Top Comics* est orienté super-héros. On y trouve des séries issues de l'éditeur US Top Cow, une maison d'édition créée par Marc Silvestri (*X-Men*, *Wolverine*). Les séries publiées dans *Top Comics* sont *Hunter Killer*, *VICE* et *Freshmen*, mais aussi plus récemment le retour de *Witchblade*.
- *Star Wars BD Magazine* propose des histoires inédites, pour la plupart sous la forme de récits complets, situées à divers moments de la chronologie. Ce titre s'adresse à tous les fans de *Star Wars*, mais aussi aux amateurs de bonne BD de SF.
En librairie, la collection Contrebande regroupe une grande variété de comics :
- La Science Fiction : le fer de lance dans ce domaine reste l'ensemble des séries *Star Wars*, mais accueille aussi de nombreux autres titres (*Shockrockets*, *Girls*, *BodyBags*, *Smoke*...)
- Le Fantastique, avec des séries telles que *Bone*, *The Goon*, *BlackHole*, *Hellboy*...
- Les Héros avec *Spawn*, *Watchmen*, *Invincible*, *Ultra*, *Supreme*...
- Le Polar, un label récemment lancé avec succès autour des *Enquêtes de Sam & Twitch*, *The Ride*, *Tue-moi à en crever*...
- Les ouvrages d'auteurs : Will Eisner, Chris Ware...

En ce qui concerne *Spawn*, ces histoires sont-elles inédites ?
Absolument. Les pages des *Chroniques de Spawn* renferment des épisodes entièrement inédits. Cette revue a pris la suite des épisodes publiés auparavant en France. Par ailleurs, en librairie cette fois, nous venons de débuter la publication sous la forme «d'archives» de l'intégrale des épisodes de la série *Spawn* depuis ses origines. Le premier volume vient de paraître.

Quels sont les tirages de ces comics ?
Les tirages sont variables d'une saison à l'autre mais aussi d'un titre à l'autre. Ils oscillent entre 20 et 40.000 exemplaires selon les titres. Les *Chroniques de Spawn* et *Aspen Comics* obtiennent de très bons scores, tandis que *Top Comics* est un peu en-dessous, mais reste parfaitement bien implanté. Quant à *Star Wars BD Magazine*, il est en kiosque depuis seulement quelques semaines.

À quels lecteurs s'adressent vos comics ?
Nous avons la chance de nous adresser à un lectorat assez large, amateur de BD en général et de BD US en particulier. Sur un titre comme *Les Chroniques de Spawn* par exemple, notre lectorat se situe entre 13 et 45 ans. Il est plus féminisé sur *Aspen Comics*... Et beaucoup plus étendu sur *Star Wars BD Magazine*.

Quelle est la situation actuelle du comics en France ?
Elle n'a probablement jamais été aussi bonne. En terme de variété de titres, le lecteur francophone dispose d'une jolie palette de la production US. Nous sommes deux acteurs en presse à l'heure actuelle, davantage en librairie. Il faut savoir se démarquer en ne publiant pas ☞

Nouveau !
[AtelierBD] LANCE UN
CYCLE DE FORMATION
À L'IMAGE NARRATIVE
Cursus de 2 ans,
cours en atelier et suivi à distance,
formation ouverte à tous à partir de 16 ans,
sans condition de diplôme.
Attention :
places limitées à 2 groupes de 10 personnes
Début de la formation : 18 Septembre 2006
Une formation originale et pertinente,
résolument orientée vers le monde professionnel !
par l'éditeur des « cahiers de l'image narrative »
[atelierbd.com]
4, rue de Mutzig - 67000 Strasbourg
tél 03 88 32 00 82
email : info@atelierbd.com
site web : http://www.atelierbd.com

casterman Ligne d'Horizon
IGOR DEDIC FERNANDEZ
Secrets de Sang
t2: Celui qui ne sait rien
ARLES FAIT prix avenir 2005 SES BULLES
3 PLANCHES ORIGINALES à gagner sur le site
www.secretsdesang.com
"Un beau conte... que le dessin précis et ample de Dedic illustre en scope et couleur."
L'Ecran Fantastique

© Mike Mignola / Delcourt

HELLBOY, LE TROISIÈME SOUHAIT

n'importe quoi, sous prétexte que le comics semble avoir le vent en poupe.

Aux USA, les comics sont-ils toujours aussi populaires ?
Il faut s'entendre sur la signification de populaire. Si l'on pense «s'adressant» aux enfants, ce n'est plus le cas, les éditeurs US peinent à renouveler leur lectorat. Si l'on raisonne en terme d'accessibilité, ce n'est pas vraiment le cas non plus, car les comics sont de plus en plus difficiles à trouver : le réseau de vente US est sinistré. Si l'on pense en terme de variété, oui : de plus en plus de choses différentes sont proposées. Enfin, si on raisonne en terme de quantités vendues : un bon titre vend entre 150 et 200 000 exemplaires par fascicule, ce qui fait rêver vu d'ici... mais reste assez médiocre au regard de la superficie des USA. Quinze ans en arrière, ces chiffres étaient quasiment dix fois supérieurs.

Mangas et comics ont des points communs, en particulier dans leur mode de publication. Pourquoi le manga, lui, est populaire et gagne peu à peu ses lettres de noblesse, alors que le comics souffre encore d'une image de produit pour adolescent ? Est-ce que le succès du manga pourrait entraîner une relance et une reconsidération du comics en France ?
Le comics a très longtemps été publié exclusivement en kiosques, dans un format sans doute peu valorisant et «cheap». Il faut attendre la fin des années 90 pour voir arriver en librairie des éditions dignes de ce nom. Par ailleurs, de trop nombreuses personnes pensent encore que comics = super-héros, ce qui est réducteur. Il faudra du temps avant que les mentalités évoluent.
S'il est vrai que comics et mangas présentent quelques points communs, je pense qu'il en existe davantage entre comics et BD franco-belge. Chacun se nourrit de l'autre, de plus en plus, du fait d'auteurs curieux et de collaborations croisées.
Le comics a d'ores et déjà acquis ses lettres de noblesse grâce à des auteurs internationalement et unanimement reconnus : Will Eisner, Frank Miller, Alan Moore, Neil Gaiman, Mike Mignola, Todd McFarlane... Par ailleurs, faut-il considérer *From Hell*, *Watchmen*, *Jimmy Corrigan*, *Sandman*, *Sin City* ou encore *Hellboy* comme des incidents de parcours ? La réponse est non. La présence intensifiée du comics en librairie depuis quelques années, et la qualité dorénavant apportée aux adaptations (traduction et packaging, maquette, etc.) par certains éditeurs, vont de plus en plus affirmer cet état de fait.
En ce qui concerne la percée du manga en France, je pense basiquement que tout ce qui peut favoriser la présence des lecteurs sur les points de vente de BD est bon pour ce secteur d'activité. Ne nous leurrons pas : il est très rare de voir un lecteur assidu de comics se plonger dans le franco-belge ou un jeune lecteur de manga lire du comics. Les frontières existent encore et les murailles entre les cultures, les formats, les styles, les lieux de ventes, etc. sont encore difficiles à ☞

Spawn · Volume 1
Résurrection

La série culte de Todd McFarlane
entièrement remasterisée
enfin disponible en librairie !

Collection "Contrebande" - 280 Pages - 25,00 €

DELCOURT

franchir. Cela viendra peut-être. Il faut l'espérer.

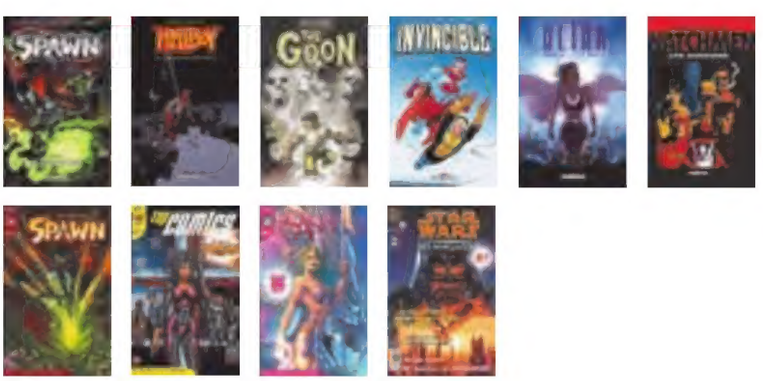
Existe-t-il une demande française vis-à-vis des BD à feuilleton ?
C'est un retour aux sources. À l'origine, le feuilleton est un genre littéraire français. Avec la quasi-disparition de la presse BD, c'est le support majeur de la BD feuilletonesque qui a disparu. De nombreuses expériences louables visent depuis quelques temps à recréer les conditions du feuilleton, de l'histoire à suite, mais à travers le réseau des librairies. En dépit des qualités indéniables du réseau de distribution de la BD en France, il est difficile de «greffer» une périodicité de presse au sein du réseau des librairies. En revanche, je pense qu'il y a une réelle envie du lectorat de disposer d'histoires sur un rythme plus soutenu.

Les méthodes de création des comics sont-elles importables en France ?
Probablement, mais pas dans les mêmes conditions. Souvenons-nous qu'Hergé ou Jean Graton ont travaillé en studio et eu recours à des assistants. Mais aux USA, on a sans doute poussé le système très loin, en systématisant le partage des tâches dans la réalisation des planches, en particulier sur les séries de super-héros. Ce qui fait qu'à mon avis on n'arrivera jamais exactement au même système qu'aux USA dans la production d'une série à suivre tient à deux facteurs. Le format de (pré)publication pour commencer (22 pages par mois aux USA, contre 46 pages sur un album franco-belge), et surtout le fait que chez les grands éditeurs US, les personnages n'appartiennent pas aux auteurs, ceux-ci travaillant sous contrat. La liberté et la protection des créateurs sont sans conteste bien meilleures en France.

Pourquoi n'y a-t-il pas de super-héros français (à part Superdupont) ?
En fait, il y en a eu au-delà de Superdupont, qui est en tant que tel une parodie du genre (à laquelle d'ailleurs, pour l'anecdote, un artiste américain, Neal Adams, a participé). Dans les années 70, *Superboy* de Felix Molinari, et dans les années 80, *Mikros* (par Jean-Yves Mitton) et *Photonik* (par Ciro Tota) ont été de francs succès. Ces deux derniers étaient calqués sur le modèle américain.
Plus récemment, une série comme *Idoles* (de Gabella et Emem) tourne autour de ces thèmes d'une manière fort intéressante. Le reste de la production franco-belge récente qui tourne autour de la thématique super-héros est généralement parodique ou directement inspiré des lectures d'enfance des auteurs (*Cosmic Patrouille* ou *A.S.H.* par exemple), signe sans doute que le genre continue à avoir du mal à être pris au sérieux en Europe.
Quoiqu'il en soit, le genre super-héros s'inscrit beaucoup mieux dans le modèle culturel américain que dans celui de la France, au même titre que le western en BD semble être un genre quasi-exclusivement européen.

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER PISELLA

À LIRE :



SPAWN T.1 Résurrection (cf article p.24), 25 € ● HELLBOY T.7 Le troisième souhait (cf chronique p.27), 12,90 € ● GOON T.2 Enfance assassine, 14.95 € ● INVINCIBLE T.2 Au nom du père, 12.90 € ● ULTRA, 17.50 € ● WATCHMEN, 44.97 € ● LES CHRONIQUES DE SPAWN N°6, 4.75 € ● TOP COMICS N°7, 4.75 € ● ASPEN COMICS N°7, 3.90 € ● STAR WARS BD MAGAZINE N°1, 4.95 €

PASCAL BRUTAL

PAR RIAD SATTOUF, L'AUTEUR DE "RETOUR AU COLLEGE"

JE VAIS TOUS VOUS FAIRE L'AMOUR!

© Riad Sattouf / Fluide Glacial 2006

www.fluideglacial.com

FLUIDE GLACIAL
Umour et Bandessinées

Libération

en librairie le 16 juin

Superman revient... de loin

Le 12 juillet sur nos écrans, le nouveau film de Bryan Singer Superman returns aura pour lourde tâche de faire revivre le mythe de Superman, personnage emblématique créé par Action Comics en 1938, premier d'une longue lignée de super-héros qui feront la gloire de DC Comics et Marvel.

Tombé en désuétude après les catastrophiques *Superman 3* et *4* sortis respectivement en 1983 et 1987, le héros battait sérieusement de l'aile quand la Warner eut la bonne idée de le faire revivre à la télévision dans une série. Le succès de *Smallville* relança les projets au cinéma. Mais le projet le plus intéressant, lancé par Tim Burton avec Nicolas Cage dans le costume bleu et rouge, a été purement et simplement abandonné. Les succès fulgurants au box-office d'*X-Men*, et sa suite et surtout de *Spider-Man*, ont décidé les producteurs à relancer la machine. Mais comment choisir l'acteur, le réalisateur et le scénario ? Fallait-il s'inspirer du tout premier *Superman*, déjà très kitsch à l'époque, mais assez respectueux du comic book ou moderniser complètement l'ensemble, sans dénaturer l'œuvre ?

Il semble que les producteurs aient choisi un véritable retour aux sources, en choisissant d'abord un acteur inconnu, dont les yeux bleus rappellent le défunt Christopher Reeve, mais dont la carrure et le visage sont bien plus proches du comic book. Le héros affrontera bien sûr son ennemi juré, Lex Luthor, incarné par Kevin Spacey.

En revenant aux sources, ils s'assurent le soutien des fans inconditionnels et d'un public plus large qui connaît déjà les héros et les bases scénaristiques : Lois Lane, Lex Luthor, Jimmy Olsen, le *Daily Planet* et la fameuse kryptonite.

Moins intéressant car moins sombre que *Batman*, mais plus adulte que *Spider-Man*, *Superman* reste l'un des «trois grands de DC Comics» avec *Batman* et *Wonder Woman*. Superman et Clark Kent restent les enfants chéris de l'Amérique. Car contrairement à Bruce Wayne et Peter Parker, qui sont de véritables citadins, Clark Kent a vécu toute son enfance dans une petite ville comme il en existe des milliers dans le Midwest et partout aux États-Unis. C'est cette origine modeste et l'évolution du personnage, son arrivée à Metropolis notamment, qui ont permis cette identification immédiate de milliers de fans aux États-Unis et dans le monde entier.

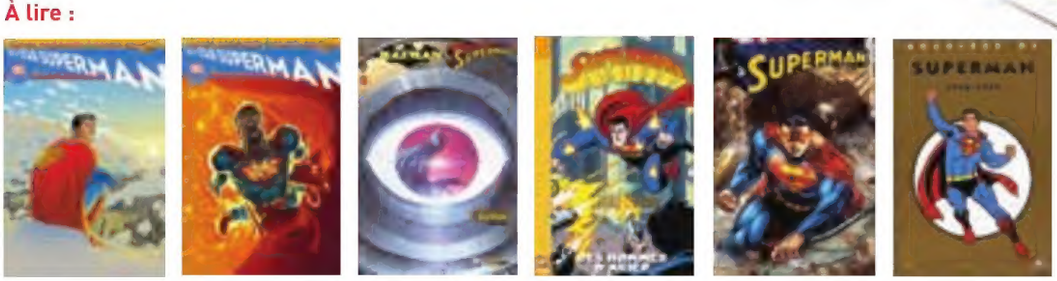
Superman returns suscite donc déjà l'intérêt et la curiosité mais aussi des polémiques : les producteurs ont choisi de «ressusciter» Marlon Brando ! L'acteur mythique jouait Jor-El, le père biologique de Superman dans le film original. Ce clin d'œil au film de Richard Donner, véritable succès à l'époque, est-il justifié et fonctionne-t-il ? Réponse cet été sur vos écrans.

LOUISA AMARA

©1958,1959 DC Comics
©2006 Panini France SA pour l'édition française

SUPERMAN ET LOÏS DANS «SUPERMAN RETURNS»
LES MÊMES DANS ACTION COMICS EN 1958

À lire :



ALL STAR SUPERMAN 1, 48 pages, 5 € (le 12 juillet) ● ALL STAR SUPERMAN 1 Variant cover de Neal Adams, 48 pages, 5 € (le 12 juillet) ● BATMAN & SUPERMAN 6 : INFINITE CRISIS - LE PROJET OMAC, 72 pages, 4.90 € (le 15 juillet) ● SUPERMAN : Des hommes d'acier (Coll. DC Junior) ● SUPERMAN 13, mensuel, 96 pages, 4,20 € ● ARCHIVES SUPERMAN 1958-1959, 240 pages, 25 € (Panini Comics)

Comix remix live

Pour finir, une vision décalée de la thématique du super-héros, celle d'Hervé Bourhis dans Comix Remix qui nous rappelle en passant que le genre fut autoparodique dès ses débuts. Voici un petit «live» de son «remix»...

Pourquoi des super-héros ?
Parce que je lisais des comics *Marvel* quand j'étais petit et que j'aime bien dessiner des monstres. C'est un peu stupide parce que c'est très difficile de dessiner des bons-hommes athlétiques en collants qui volent avec des capes. Mais comme j'ai une vision toute personnelle du dessin d'anatomie, les gens, j'espère ne m'en tiennent pas rigueur.

Quels sont vos super-héros préférés ? Et Pourquoi ?
Moi je suis surtout fan du duo Stan Lee & Jack Kirby, et des premières histoires des *4 Fantastiques*, *Hulk* & co. Ces histoires étaient pétillantes, naïves, drôles, parfois approximatives, c'est ce que je préfère dans le genre. Mais j'aime aussi des choses plus contemporaines, comme *Hellboy* de Mignola ou certains Miller.

©Bourhis / Dupuis

Les super-héros ont été très tôt et très souvent parodiés, en quoi «remixez»-vous le genre ?
Mais les premières histoires de Spiderman ou des *4 Fantastiques* étaient bien souvent autoparodiques. Pour moi, c'est un des aspects fondateurs du genre. En dehors de ça, s'il y a de l'humour et de la baston dans *Comix remix*, il y a aussi une vraie histoire sur 3 tomes, des questions plus sociales et politiques, des scènes intimistes «à l'européenne», bref, c'est mon mix perso.

Cette série est-elle une attaque précise d'une certaine politique de droite en France ?
On peut le voir comme ça. Dans le tome 2, j'évoque les questions du politiquement correct, de l'immigration, de la ghettoïsation des communautés. À vous de voir qui sont les méchants, qui sont les gentils, si tant est qu'il y en ait.
J'adore la politique, notamment la française. Les manigances, la langue de bois, la démagogie, la prise de responsabilité politique, la résistance... Ce sont des notions qui me passionnent, alors ça ressort un peu dans *Comix remix*. Mais je ne crois pas que ce soit si manichéen que ça. En tous cas si les lecteurs le pensent, ils risquent d'être surpris dans le tome final.

À l'approche des élections présidentielles en 2007, puiserez-vous plus directement dans cette prochaine actualité pour l'inspiration du tome 3 ?
Mais absolument ! La campagne a commencé depuis un moment en fait. Depuis qu'on sait qu'un type de Neuilly pense à la présidence, «et pas seulement en se rasant», je suis ça de très près. Mais quand le tome 3 sortira, nous auront un nouveau président, le cœur de la campagne n'aura pas pu influencer l'écriture du tome 3 qui est déjà achevée.

Il y a une ribambelle de personnages dans votre récit, vous n'avez pas voulu plus focaliser l'histoire sur un en particulier, pourquoi ?
Parce que je le fais déjà dans *Ingmar* ou le *Stéréo-club*. Par ailleurs, si on suit plusieurs personnages à la fois, je pense que le héros principal de cette série c'est Towerville, la cité ou se déroule l'action. Les autres personnages sont secondaires.

Ici, votre trait (qui fait penser à F'murr) diffère beaucoup de votRe précédent album (Thomas). Comment s'est produit cette évolution ?
En dessinant. Entre *Thomas* et le début de *Comix*, il y a eu 2 ans, mon trait a évolué. Et ce n'est pas fini, je dessine de plus en plus au pinceau dans *Comix remix*, j'essaierais bien la plume, ça peut encore changer drastiquement.

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉRIC BORG

COMIX REMIX
T.2 LA RÉPUBLIQUE DES MONSTRES
HERVÉ BOURHIS (SCÉNARIO & DESSIN)
80 P. COULEURS
DUPUIS
COLL. DOUBLE EXPRESSO
15,00 €

zoom ciné

le 14 juin

Cars, de John Lasseter

Après 7 ans d'absence, le pionnier de la 3-D John Lasseter se rappelle à notre bon souvenir et prouve une fois encore qu'il est le patron incontesté de cette discipline. Sous des dehors peu engageants (le NASCAR est un sport mécanique quasi inconnu ici), le papa de *Toy Story* et *1001 pattes* nous offre avec *Cars* une magnifique balade sur l'asphalte de la légendaire route 66 tout en distillant intelligemment une belle morale sur la transmission du savoir et le respect des vieux moulins. Mais qui arrêtera Pixar ?

JULIEN FOUSSEREAU

le 21 juin

La colline a des yeux d'Alexandre Aja

Remake énergique du film d'horreur de Wes Craven, *La colline a des yeux* version 2006 a reçu l'approbation du maître, puisqu'il produit le film. Entre *Elephant man* (pour les créatures ayant subi les retombées des tests nucléaires) et *Massacre à la tronçonneuse*, ce film d'horreur filmé à la manière d'un western parfois, n'oublie pas de distiller les idées politiques de son auteur. S'inpirant là de Romero, le maître du genre, Alexandre Aja prend ses marques à Hollywood avec succès. Pour frissonner intelligemment cet été !

LOUISA AMARA

le 28 juin

Tideland, de Terry Gilliam

Terry Gilliam jette depuis longtemps la pierre aux studios, accusés de brider sa vision. Pour *Tideland*, le réalisateur a eu un contrôle total... Le résultat final confirme, hélas, que Gilliam souffre d'une véritable panne créative. Malgré de lourds compromis, *Les Frères Grimm* ciblait le plus grand nombre. *Tideland* ne semble s'adresser qu'à Gilliam tant on se sent peu concerné par les mésaventures de son héroïne, étouffées par un rythme bancal. Reste quelques belles trouées visuelles mais on est bien loin de l'âge d'or de *Brazil*.

J.FO.

le 16 août

La Science des rêves de Michel Gondry

Fort de son expérience dans le clip, Michel Gondry confirme avec cette *Science des rêves* l'étendue de son talent pour bricoler des images nostalgiques en exhumant le lointain souvenir où l'on jouait avec nos Meccano et nos Playmobil. Mais le cinéaste raconte aussi, par l'intermédiaire de Gael Garcia Bernal perdu dans un Paris maussade, l'importance des rêves face à un quotidien ennuyeux. La partie séduction avec Charlotte Gainsbourg est merveilleuse et Alain Chabat reste une valeur sûre dans la «beaufitude» assumée. J.FO.

Se mettre au «vert banlieue»

Après moult déceptions, Dreamworks Animation reprend enfin du poil de la bête grâce à Nos voisins les hommes, transposition efficace d'un comic strip célèbre outre-Atlantique.

Il y a deux numéros de cela, *ZOO* annonçait une guerre planétaire de l'animation 3-D avec les sorties rapprochées des plus gros studios du moment : Bluesky (*L'Âge de glace 2*), Disney (*The Wild*) et Pixar (*Cars*). Quid de Dreamworks ? On l'avoue tout penaud : on avait renoncé à vous donner des nouvelles du studio au pêcheur de lune après un *Gang de requins* aussi criard qu'opportuniste et un *Madagascar* au souffle court. Et c'est lorsque l'on s'y attend le moins que l'on tombe sur *Nos Voisins les hommes* (*Over the Hedge*), petit bijou d'une irrésistible drôlerie. Point de strabisme ici vers la copie des créateurs de... *Nemo* mais l'adaptation futée de la BD *Over the Hedge*, format court très populaire aux États-Unis.

Sorti tout droit de l'imagination de Michael Fry et T. Lewis, *Over the Hedge* raconte les aventures d'un raton-laveur débrouillard, une tortue moralisatrice et un écureuil bien secoué ayant atterri sur le territoire de l'«homo pavillonnus», mammifère étrange et très répandu dans les contrées nord-américaines. Voilà plus de dix ans que RJ, Verne et Hammy pillent sans relâche les poubelles de leurs voisins bipèdes (et leurs frigidaires à l'occasion). Entre deux rapts de snacks riches en gras, nos amis à poils et à carapace livrent leur point de vue moqueur sur ces hommes ayant perdu tout lien avec Dame Nature. Fry et Lewis mettent en exergue les absurdités du monde moderne par le biais d'une esthétique épurée qui n'est pas sans rappeler *Calvin & Hobbes*) et d'un humour caustique que ne renierait pas Jim Davis (*Garfield*), dans la grande tradition du comic strip made in U.S.A.

Même s'il semblait difficilement concevable de convertir une BD excédant rarement les huit cases en un long métrage d'animation de près d'une heure et demie, *Nos voisins les hommes* s'avère être une franche réussite. Ses créateurs ont su faire la part des choses entre respect de l'univers initial (quelques piques bien senties sur la bouffe, les 4X4 et le Texas) et extensions narratives afin de ne pas laisser les néophytes de l'«autre côté de la haie». Ainsi, le film devient un miracle d'équilibre, capable de doser assez finement des clins d'œil résolument adultes (dont un tordant sur *Un tramway nommé Désir*) avec un burlesque trépidant qui ravira tout le monde. Ne surtout pas sous-estimer la puissance comique de l'incroyable dernière demi-heure, placée sous le signe de Tex Avery : on assiste là aux meilleurs gags jouant habilement sur le lien de cause à effet «héros infiniment petits / pouvoirs de destruction incommensurables»... Rien que pour ces moments singulièrement barrés, on recommande vivement ce retour en grâce de Dreamworks.

JULIEN FOUSSEREAU

NOS VOISINS LES HOMMES
DE TIM JOHNSON & KAREY KIRKPATRICK
VF AVEC LES VOIX DE LAURENT GERRA, JENIFER, CLOVIS CORNILLAC...
DURÉE : 1H25
SORTIE : LE 5 JUILLET

Cybernétique pas toc

La SF d'anticipation japonaise a-t-elle encore quelque chose à dire après l'hénaurme effort de «Ghost in the shell 2 - Innocence» ? Dybex nous offre une alternative aussi léchée graphiquement et pas moins ambitieuse dans le propos.

TEXHNOLYZE

L'animation japonaise, à grands renforts coréens (*Wonderful Days*), est capable de petits miracles esthétiques, en combinant toutes les possibilités techniques offertes par la 2D (studio Ghibli) et la 3D (*Final Fantasy*), mais aussi par la prise de vue réelle - cadrages, travellings... Le studio Madhouse avait déjà beaucoup fait parler de lui avec le très hitchcockien *Perfect Blue*, qui n'avait rien à envier aux «films traditionnels». Madhouse a fait beaucoup de chemin entre-temps (*Ninja Scroll, Wicked City*), et s'associe aux créateurs d'une autre série à succès et à idées, (*Serial Experimental Lain*), premier essai d'exploration «dystopique» (le mot est à la mode, lire *Reset* de Tetsuya Tsutsui) d'un réseau mondial de type Internet.

Texhnolyze [téknolàiz] est donc une série, en 22 épisodes coupés comme des chemises Kenzo, qui abandonne les mondes virtuels de *Lain* pour explorer une ville bien réelle, Lux, mais enterrée, car on y récolte une fleur qui évite le rejet des greffes cybernétiques. Lux propose donc la possibilité de remplacer techniquement des parties du corps. Ce qui arrive dans l'épisode d'ouverture à un boxeur ayant refusé de se coucher, il perd un bras et une jambe à coup de sabre yakuza. Ce qui lui donne la haine.

Pour tracer le portrait de cette Métropolis à l'envers, *Texhnolyze* propose de suivre quatre personnages : ledit boxeur qui s'est fait texhnolyzé, un chef de bande à catogan, une petite fille visionnaire dotée d'un masque sorti de *Princesse Mononoké*, et un visiteur de la surface venu mettre la pagaille dans l'ordre social établi à Lux. Comme dans *Jin Roh* et pas mal d'autres animés, la série tourne alors à l'affrontement bipartite entre l'Organo qui dirige et l'Alliance qui se révolte. Mais *Texhnolyze* a la force de ne pas être un long métrage : on prend bien le temps de ne pas révéler trop vite qui est qui, et le rythme recherché est hypnotique, façon *Twin Peaks*.

Cinéma de l'addiction, à regarder sur un écran plasma pour faire justice au beau travail graphique de Madhouse et à la grande qualité de compression DVD, à écouter sur l'ampli de la chaîne pour bien saisir la pulsation. L'édition en deux coffrets proposée par Dybex (déjà en charge de *Lain*, et plus récemment de *Fullmetal Alchemist*) va à l'essentiel : tout est fait pour enchaîner les épisodes comme de la bonne came. La structure de la série est elle-même hyper-classique : on ouvre sur un générique techno et on ferme sur de la J-pop.

Et tant mieux. À vouloir trop embrasser conceptuellement dans *Innocence*, Mamoru Oshi avait bien mal embrassé dans l'intelligibilité de son propos - un *Appleseed*, autre adaptation de Shirow, s'en sortait bien mieux en revenant à la dynamique du manga. Effort prolongé par *Texhnolyze* et ses guerres de gangs qui cache son discours d'anticipation sur les métissages entre hommes et machines dans de bons gunfights aux effets visuels captivants, soit 600 minutes scotché à l'écran et aux enceintes.

BORIS JEANNE

TEXHNOLYZE 2
RÉALISATION : HIROTSUGU HAMASAKI
AUTEUR : RONDO ROBE
STUDIO : MADHOUSE
ÉPISODES 12 À 22 (3 DVD : 290 ')
ÉDITEUR : DYBEX **39,95€**

zoom dvd

Trois enterrements
FPE, éd. simple 20 €

Premier film en tant que réalisateur pour Tommy Lee Jones et coup de maître, avec deux prix à Cannes, celui du meilleur acteur pour lui-même et du scénario pour Guillermo Arriaga. Le film se joue admirablement de la temporalité, comme *Amours chiennes* et *21 grammes* du même scénariste, et n'hésite pas à fouiller dans les recoins les plus sombres de l'âme humaine, pour en extraire le pire et le meilleur aussi. En toile de fond la violence faite aux clandestins mexicains qui franchissent le Rio Grande. Pseudo making-of en bonus. Pour 25 euros l'édition collector comporte la BO du film et plus.

The constant gardener
Studio Canal, éd. collector 25 €

Brillant pamphlet cinématographique de Fernando Meirelles (*La cité de Dieu*) d'après le roman de John Le Carré. Au Kenya, une militante est retrouvée mystérieusement assassinée. Son époux, diplomate britannique, enquête sur sa mort dans le milieu très malsain de l'industrie pharmaceutique... C'est à la fois un thriller politique et un film d'amour d'une force et d'une subtilité rares... Une œuvre où l'on sent que le cinéma est avant tout un art du montage, ce qui est confirmé par l'entretien avec le réalisateur offert parmi les très nombreux et passionnants bonus.

Zaïna cavalière de l'atlas, France Distribution, 17 €

À la mort de sa mère, Zaïna fuit son beau-père et préfère suivre son père qu'elle ne connaît pas pour se rendre à la grande course de chevaux de l'Agdal... Tous les ingrédients étaient réunis pour remplir les salles, mais ce «road-mélo» d'aventure, aux paysages grandioses n'a pas obtenu le succès escompté. Les spectateurs furent-ils dubitatifs à l'idée qu'un projet d'une telle envergure puisse être à la portée d'une équipe française ? L'étiquette de «western couscous» accolée au film ne lui a sans doute pas servi non plus. Le DVD offre l'occasion de réparer cette erreur.

Appleseed, Kaze
Ed. métallique limitée 2 DVD, 29,95 €

Bien mieux que le glacial et ennuyeux *Final Fantasy VII advent children* qui arrive ces jours-ci, *Appleseed* sorti en avril exploite les techniques 3D les plus sophistiquées sans nuire à la chaleur du graphisme et sans plomber le scénario sous une chappe d'incompréhensibilité.

ÉRIC BORG

zoom livres

La Tour des fourmis, de Inho Ch'oe, traduit du coréen par Patrock Maurus, Actes Sud, 72 P., 12 €

Un homme découvre des fourmis dans son appartement, d'abord quelques unes, puis l'invasion. Paradoxalement, le personnage garde ses esprits, s'interroge, se renseigne et engage une guerre. Dans un style épuré, l'auteur pose la question de savoir qui de l'homme ou de la fourmi se modèle sur l'autre, et l'on peut aisément appliquer la métaphore au mélange des peuples, notamment celui des asiatiques aux européens. Un court texte incisif à l'accent kafkaïen.

Vodka en drahées, de Benjamin Fau et Raphaël Bloch-Lainé, Ginkgo, 272 P., 15€

Le détective Léonard Métral et son complice Spinoza ont du pain sur la planche. Ils enquêtent sur la disparition du fils d'un gros bonnet ; le souci est que toutes les pistes tournent autour de l'entourage de l'approximatif détective. Dans la lignée d'un Poulpe, ce polar saugrenu, à la linguistique comique et à la grammaire solide, séduira tous ceux à qui le sérieux fait pousser des boutons !

Passé parfait, de Leonardo Padura, traduit de l'espagnol (Cuba) par Caroline Lepage, Métailié, 222 P., 9,50 €

En cet hiver 1989, à La Havane, le lieutenant Mario Conde partage son temps entre rasades de rhum avec son vieux pote El Flaco et une sale enquête. Rafael Morín, riche entrepreneur et mari de Tamara, l'ancien grand amour du Conde, a été enlevé. Mario Conde navigue entre présent et passé pour trouver la clef de l'énigme, au risque de s'y perdre. Un polar nostalgique qui s'attache à révéler les illusions perdues de toute une génération.

Le Best Of Coluche, Le Cherche Midi, Collection Le Sens de l'humour, 240 P. + 1 DVD d'images d'archives, 17 €

Vingt ans que Coluche a disparu, l'occasion de se (re)pencher sur des citations, des extraits aux fortes allures de pensées, majeures. Coluche, le Pascal contemporain ? Assurément plus qu'un simple comique, ou la preuve qu'être comique n'est pas simple, surtout lorsqu'on parvient à faire rire là où ça fait mal. «Dieu ? Un truc qui s'attrape chez les pauvres.» Si la couverture est grossière, le contenu est éminemment précieux.

JÉRÉMY FRAISE

Biographies au vitriol

Le caricaturiste et satiriste américain Edward Sorel s'en prend aux écrivains, met en avant leurs vices et actes de peu de vertu. Mais rassurons-nous, il s'agit là d'humour, le coup de stylet nécessaire pour désacraliser le «grand écrivain» et le rendre plus humain. Non ???

1929
JEAN-PAUL SARTRE ET SIMONE DE BEAUVOIR SONT ÉTUDIANTS EN PHILOSOPHIE À LA SORBONNE
IL EST PETIT, IL LOUCHE ET SE LAVE RAREMENT. ELLE LE TROUVE IRRÉSISTIBLE. ILS DEVIENNENT AMANTS, MAIS IL INSISTE POUR QUE LEURS RELATIONS RESTENT POLYGAMES.

© Sorel / Denoel Graphic

« Jamais écrivains d'une telle envergure n'ont été étripés avec tant de désinvolture que dans ce petit recueil de biographies littéraires» annonce E.L. Doctorow dans la préface. S'il est vrai que tout génie est autant conspué par les uns qu'adulé par les autres, il n'est pas moins faux que les critiques les plus dures (Sartre, Proust... ils en ont tous fait les frais) ont toujours été particulièrement excitées, voire haineuses (jalousie ? enjeux politiques ?), et bien rarement désinvoltes. Sorel a le trait et le verbe grinçants, certes, mais il n'invente rien, et c'est paradoxalement tout à son honneur ; car il ne se risque pas à brocarder les textes, les œuvres, mais égratigne les personnes, rappelle en tout cas qu'un grand écrivain est et demeure un homme, avec tous ses défauts, même les pires. De plus, Sorel a l'audace de toucher les «intouchables», en effet, quoi de plus commun que de s'en prendre à Céline l'antisémite, ou lancer des œufs aux écrivains ayant accepté l'invitation de Hitler pendant la seconde guerre mondiale, tel Drieu La Rochelle (qui s'est suicidé en 1945) ?

Le trait semble débonnaire, comme on imagine tout caricaturiste qui fait mine de ne pas y toucher et vous ridiculise en trois coups de crayons ; c'est ignorer que Sorel est un perfectionniste, que le griffonnement est son style (chaque rature doit être à sa place !). Sur le plan esthétique, donc, pas de grande surprise, mais le trait nerveux n'est pas pour rien dans la vivacité des illustrations et parvient, avec le texte, à égratigner (avec véracité et humour) les victimes que Sorel a choisies.

Où l'on apprend que Marcel Proust est une petite nature, bien protégé par papa et maman, qu'il s'en prend dans les salons aux écrivains à la mode (surtout les absents), qu'il investit de son argent pour la création d'un bordel masculin où il se rend en voyeur. Ça vous ruine une carrière, aujourd'hui ! Où l'on nous rappelle que Carl Jung, en qui Freud vit d'abord un héritier spirituel, était un fan d'Hitler qui ne se priva jamais d'envoyer paître les Juifs. Où l'on redécouvre que Sartre était un infini égoïste qui, malgré une évidente bonne volonté, a tout de même bien pédalé dans la semoule lors de la seconde guerre mondiale. Où l'on laisse entendre que Brecht employait de nombreux nègres qu'il ne rémunérait pas. Où l'on n'éprouve que peu de surprise à lire que Norman Mailer était un roquet arriviste fou de pouvoir et capable de poignarder sa femme... Certes, Sorel fait plus qu'écorner les icônes, mais la vérité est somme toute plus précieuse que la dissimulation.

À la lumière du proverbe «Qui aime bien châtie bien», assénons fermement à ce féroce et sans scrupule Sorel que c'est celui qui dit qui est !

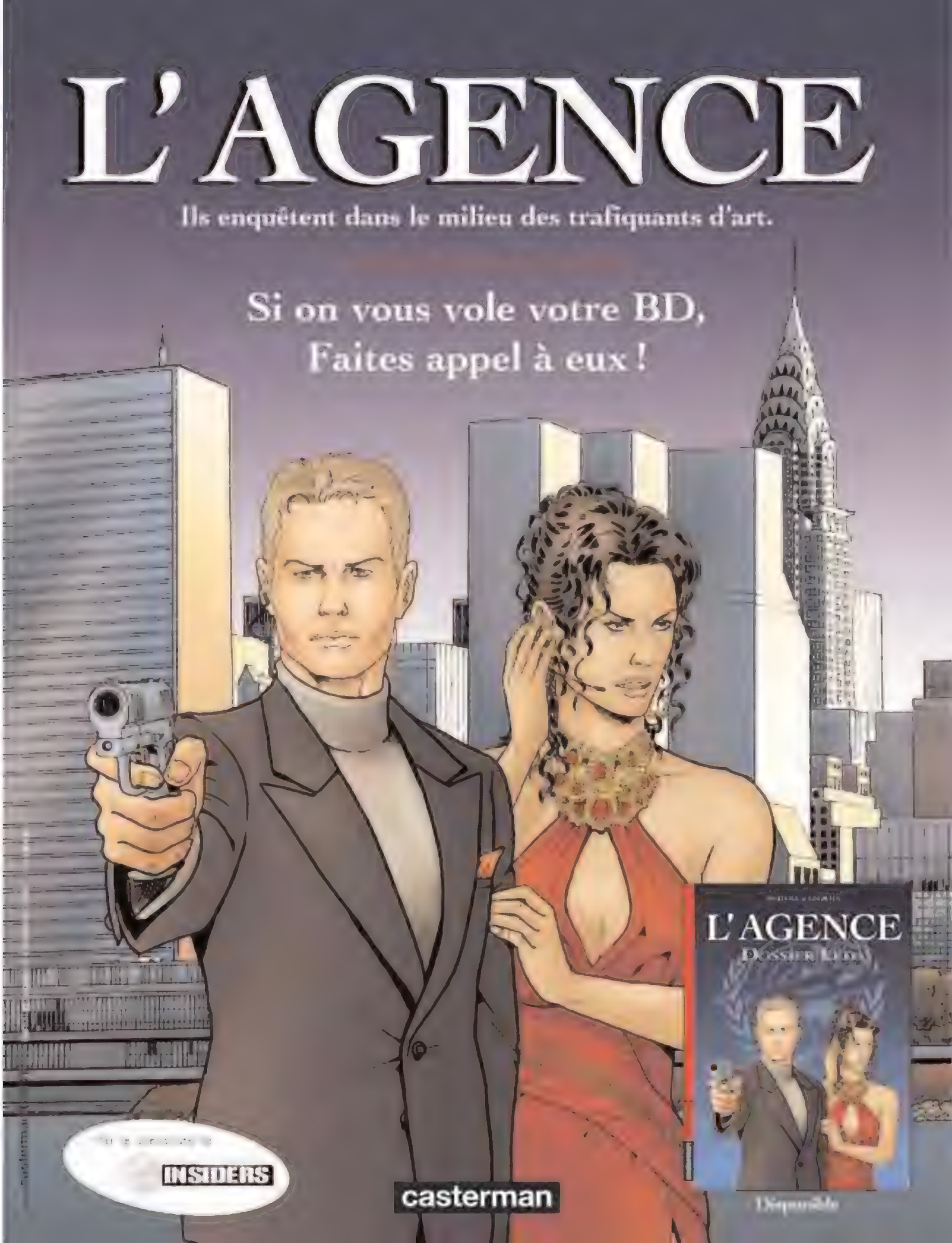
JÉRÉMY FRAISE

VIES LITTÉRAIRES
DE EDWARD SOREL
TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR LILI SZTAJN
112 P. COULEURS
DENOËL GRAPHIC **20,00 €**

L'AGENCE

Ils enquêtent dans le milieu des trafiquants d'art.

Si on vous vole votre BD,
Faites appel à eux !



INSIDERS

casterman

zoom cd

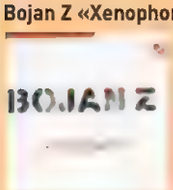
Ellen Allien & Apparat «Orchestra of Bubbles» BPITCH CONTROL

Ellen Allien fait encore diablement des siennes, avec Apparat cette fois-ci, sur un album électro intense, résolument tourné vers le dancefloor. Les cordes rencontrent des sons inattendus tels les blocs de lego, tandis que les compositions quasi techno s'acoquinent avec des morceaux non dénués d'une certaine mélancolie. Incontournable !

Gilles Peterson & Jazzanova «Kings of jazz» BBE/Rapster rec. (2 CD)

Une grosse claque que ce double album dédié aux jazz d'hier et d'aujourd'hui. D'abord la sélection (originale) de Peterson de standards signés Roy Haynes, Evans, Coltrane, Max Roach, Mingus... puis la touche nu-jazz du collectif berlinois Jazzanova sur des pépites signées 4 Hero, Matthew Herbert, Bemne Segue... Whaouhh !! Bonnes ondes garanties.

Bojan Z «Xenophonia» Label Bleu



L'année du changement pour Bojan Z, pianiste natif de Belgrade. Un album étrange, même étranger, atmosphérique, hors norme. Rythmiquement les compositions sont réjouissantes, parfois très rock (le label fait un rapprochement avec Zappa c'est dire !) Et puis il y a cette reprise improbable et réussie de *Ashes to ashes*, de Bowie, qui prouve que Bojan Z sait tout faire, et c'est tant mieux.

Polysics «Now is the time !» Tired & Lonesome / Jmusic Dist.

Japan Expo oblige, l'occasion de se pencher sur les nouveaux sons nippons, et le moins que l'on puisse dire est que ça déménage! La preuve avec Polysics, groupe electro rock psychédélique excité assez proche de The Mars Volta quoique plus kitsch ! En concert aux Eurockéennes de Belfort le 30 Juin.

L'info du mois : **Radiohead** en concert le 26 août à **Rock en Seine**.
Au programme du festival du domaine national de St-Cloud les 25 et 26 août : Richard Ashcroft, Beck, Dj Shadow, Nada Surf, TV on The Radio...
www.rockenseine.com

JÉRÉMY FRAISE

Derrière l'oreille

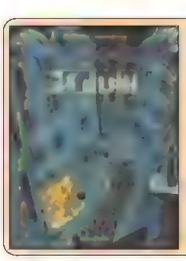
Le Stéréo Club est une série sur la musique, mais pas seulement. Qu'il s'agisse de musique ou de vie sentimentale, vous allez enfin comprendre comment vous la mettre derrière l'oreille.

© Bourhis - Spiessert / Dargaud

Rudy Spiessert et Hervé Bourhis sont issus du même tonneau. Nés tous deux en 1974, à Nice pour le premier et Chambray-lès-Tours pour le second (vous verrez que ces détails n'ont aucun intérêt pour la suite), ils étudient la communication visuelle avant de se confronter aux rudes carrières du graphisme, secteur notoirement encombré. La lumière, c'est Hervé qui la voit en premier : *Thomas ou le Retour du Tabou*, son premier projet BD accepté par un éditeur (les Humanos), obtient le Prix Goscinny 2002. Dès l'année suivante, il fait appel à Rudy pour créer une série chez Poisson Pilote (Dargaud).
Le *Stéréo Club* met en scène des personnages ayant un attrait particulier pour la musique. Tous ont pour repère dans leur vie parisienne une boutique de disques du Ve -Le Stéréo Club- tenue par Jacky, un vieil anar amer. Chaque album met en avant un ou plusieurs personnages afin de définir un rapport singulier à la musique. Dans *Britney Forever*, il est question d'un esthète quadra qui ne jure que par le jazz et les grands crus, et qui n'hésite pas à se rendre à New York pour acquérir à prix d'or le dernier saxo de Coltrane - qui s'avère être un faux. Son monde s'écroule quand il se décide à prêter une oreille à Britney, l'idole de sa belle fille, dont il devient inconditionnel, honteux et émerveillé. Et le plus fort, c'est qu'on peut aimer Coltrane et Britney.
On s'attend à retrouver Guy (régulièrement trompé par sa femme) dans le deuxième opus. Il n'en est rien. *Chante avec moi* est la pathétique histoire de Didier Chadeau, un artiste engagé qui veut réussir à diffuser ses chansons à texte. Il est bien le seul à croire à son talent, mais la subite fortune dont il hérite lui donne l'occasion de lancer sa carrière... et d'échouer en beauté. Non, vraiment, les maisons de disques ont des peaux de sauciflard devant les yeux.
Dans *21 juin*, des jeunes filles décident de monter un groupe de rock pour jouer le soir donné. Il leur faudra trouver un local de répétition, bien aidées en cela par «machin», vendeur métalleux au Stéréo Club. En parallèle, plusieurs drames se jouent. Jacky est sur le point de revendre sa boutique fondée en 1949, année de création du vinyle. Et puis Youri, qui a intégré le «cercle des amoureux du jazz et du vin», vit une folle passion amoureuse... d'environ 10 heures. Avouons-le, ces trois premiers tomes, quoique drôles, foutent un peu le plomb. Les vies amoureuses et professionnelles des protagonistes sont assez tristes et enveloppent d'absurde ces passions musicales, si bien que la musique est ici l'élément moteur de l'histoire tout en restant une toile de fond. À l'évidence, Spiessert et Bourhis se sont bien trouvés. Ils signent une série pleine d'à-propos et d'ironie ; des qualités narratives et un sens du contre-pied qu'on retrouve dans leur autre série en cours *Ingmar*[1]. Un duo d'auteurs très talentueux.

OLIVIER PISELLA

1 - *Ingmar, T.1, Invasions et Chuchotements,* DUPUIS, 48 P., COULEURS, 9,80 €, chroniqué dans ZOO n°4.



LE STÉRÉO CLUB
T.3, 21 JUIN
BOURHIS (SCÉNARIO)
SPIESSERT (DESSIN)
48 P. COULEURS
DARGAUD 9,80 €

23 H 30
MERCI D'ÊTRE SI NOMBREUX À NOUS ÉCOUTER CE SOIR
ET ON VOULAIT VOUS DIRE...
BOUM
BOUM
BOUM
BOUM
BOUM
BOUM
Boucherie
Querelle
BOUM
BOUM
BOUM
BOUM
BOUM
BOUM
EXCUSEZ-MOI EUH... VOUS POURRIEZ BAISSER VOTRE SONO ?
HEIN ?
BOUM
BOUM
ELLE TE DIT QUE C'EST LA FÊTE DES MUSICIENS SUFFIT PAS DE METTRE UNE SONO À DONF DANS LA RUE ET DE MONOPOLISER LES DÉCIBELS CONNARD !
Querelle
Y A DE LA PLACE POUR TOUT LE MONDE CE SOIR TU NOUS LÂCHES
AH OUAIS ? CONNARD !

zoom expos

Art abstrait à la française
François Morellet est l'un des plus importants représentants de l'abstraction géométrique. Son œuvre des années 50 a notamment ouvert la voie au minimalisme et à l'art conceptuel. Caractéristique de ce pionnier ? Le jeu avec les lignes : alignées, superposées, fragmentées... L'exposition sera l'occasion de demander à des historiens d'art internationaux leur point de vue sur l'œuvre d'un des artistes les plus importants de sa génération sur la scène artistique française et internationale.
Angers, Musée des Beaux-Arts. Jusqu'au 12 novembre.

Le Palais de Tokyo à l'heure tropicale
À la frontière entre exotisme et écologie, tourisme et utopie, les différentes expositions du «Programme Tropico-Végétal» au Palais de Tokyo invitent à réfléchir à la notion de paradis. Cinq expositions personnelles d'artistes conjuguent baroque tropical et effet de jungle minimaliste, dénonçant des dérives urbanistes et d'autres questionnements d'ordre géopolitique. À cette occasion, les Jardins du Palais de Tokyo feront aussi peau neuve avec de nouvelles plantations et des interventions.
Paris, Palais de Tokyo. Jusqu'au 27 août.

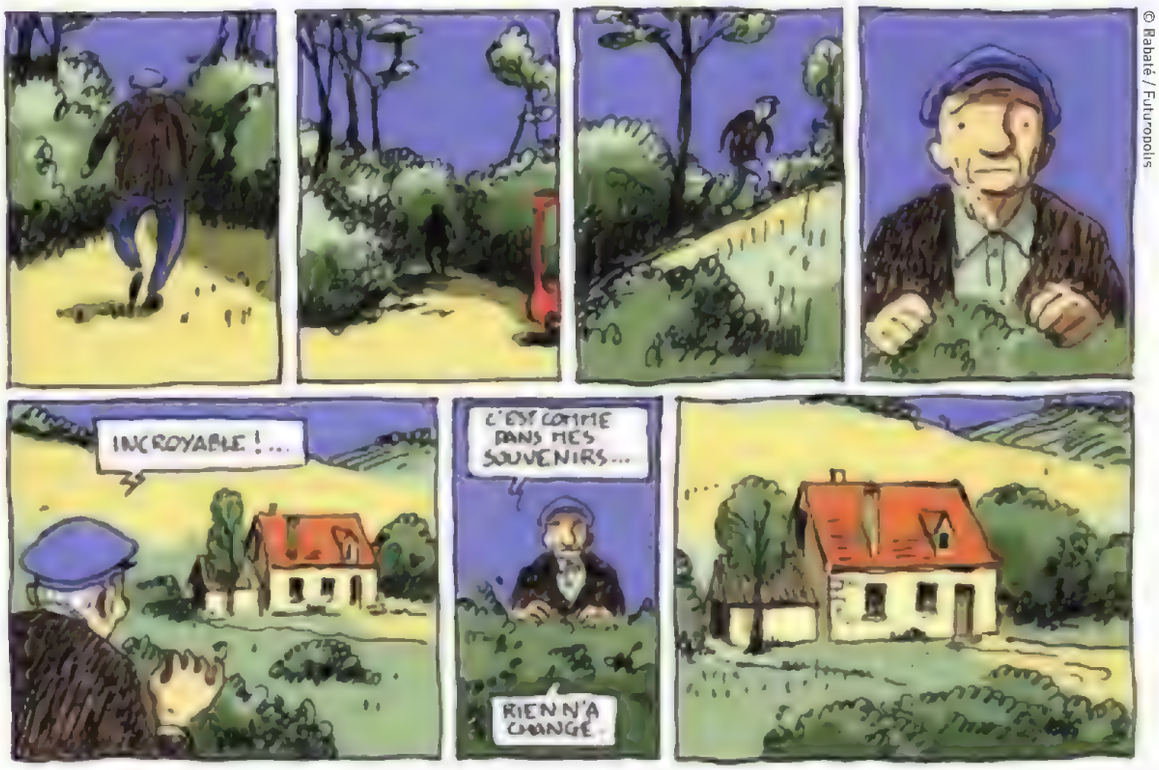
Strasbourg : Christopher Wool
Né à Chicago en 1955, Christopher Wool s'est fait connaître par ses peintures en noir et blanc dans lesquelles il utilise des mots ou des phrases tirés de chansons ou de films. Issu de la scène artistique new-yorkaise du début des années 1980, qui comprenait notamment Jeff Koons, Cady Noland et Robert Gober, Wool partage avec ces artistes un intérêt pour la culture de masse, créant des œuvres délibérément réductrices à la façon du Pop Art.
Strasbourg, Musée d'Art moderne et contemporain. Jusqu'au 24 septembre.

Expo Willem
Exposition consacrée au journaliste dessinateur de presse Bernhard Willem, collaborateur à *Libération, Charlie Hebdo, Hara Kiri, Télérama*... Des thématiques comme le dessin politique, l'art contemporain ou, de façon plus inattendue, les carnets de voyage, permettront de circuler à travers cette œuvre satirique et mordante. L'exposition s'enrichira en outre chaque jour d'un dessin réalisé par Willem pour le journal *Libération*.
Paris, Centre Pompidou. Jusqu'au 2 octobre.

CLARISSE BOUILLET

Sexe, drogue et musette

Avec Les petits ruisseaux, Pascal Rabaté se penche sur la vie sexuelle des petits vieux ! Un récit frais, drôle et d'une extraordinaire tendresse pour le genre humain.

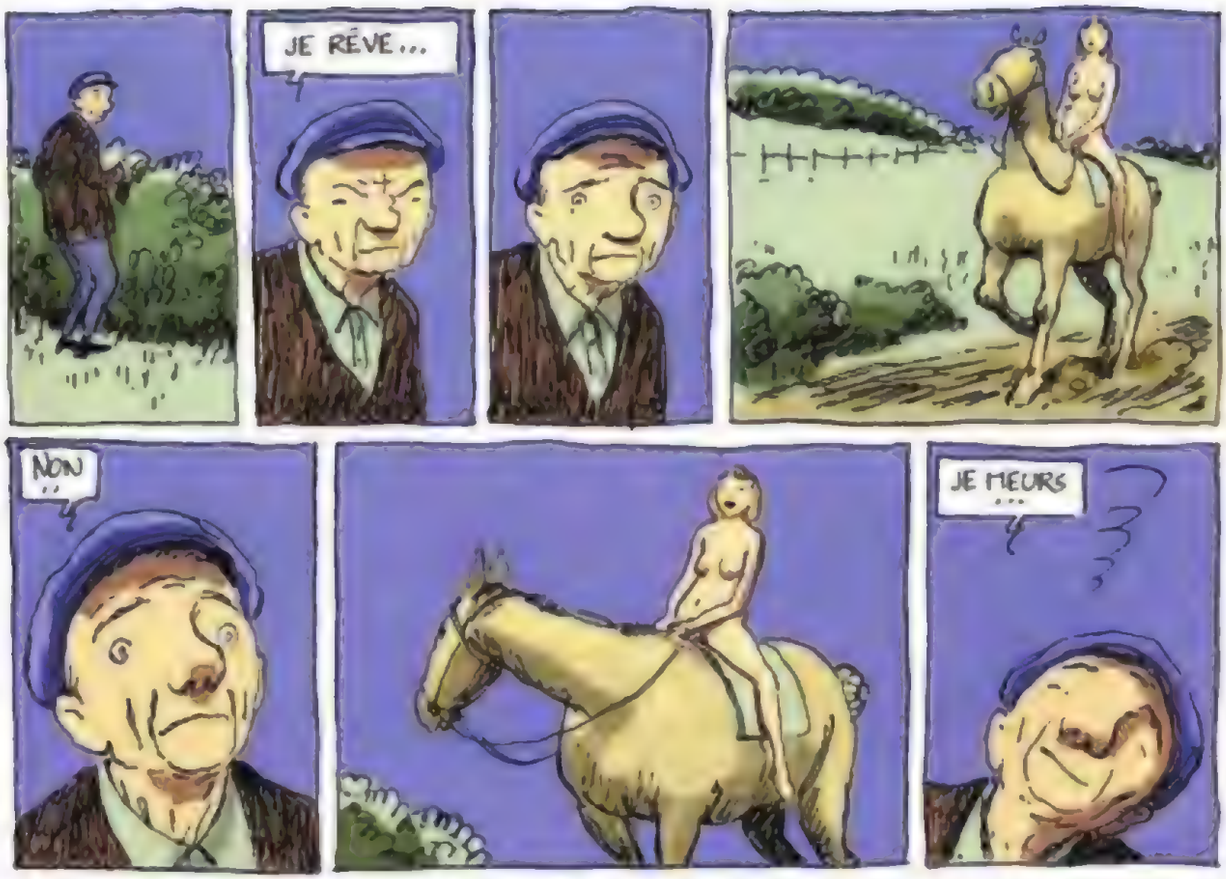


© Rabaté / Futuropolis

Pour Edmond et Pierre, la vie est simple comme tout : tous les jours, ou presque, les deux petits vieux s'installent au bord de la rivière pour pêcher. De temps en temps, ils échangent quelques mots, à moins que ce ne soit la bouteille de blanc qui prend gentiment le frais au fond de l'eau. Des fois, ils vont aussi au marché, suivi d'un bon petit verre au bistrot, avec les copains cyclistes, les potes du village... et les poivrots. La vie n'est ni bonne ni mauvaise, elle est, c'est tout. Et puis, un jour, Edmond meurt. Pierre, bousculé par cette mort soudaine, éprouve des sentiments contrastés : faut-il se dépêcher de vivre, ou mourir, rejoindre sa femme morte des années auparavant ? L'idée du suicide est bien tentante : Pierre décide de partir vers les lieux de sa jeunesse, en Corrèze, et d'en finir là-bas. Sauf que... là-bas, dans la maison de son adolescence, vit une communauté hippie drolatique qui risque fort de perturber ses plans...
Ceux qui connaissent surtout de Pascal Rabaté sa superbe adaptation en lavis noir et blanc d'un roman d'Alexis Tolstoï, *Ibicus* (Prix du meilleur album à Angoulême en 2000), risquent fort d'être surpris par ce récit champêtre et au graphisme simple. Ceux qui, en revanche, le suivent depuis ses débuts avec des albums comme *Vacances, vacances*, ou bien la série *Les Pieds dedans*, savent que Rabaté a un talent certain pour des descriptions de tranches de vie tendres et cocasses. Et qu'il change et adapte son dessin au récit avec une facilité déconcertante. «En dehors de l'histoire d'amour (car il y en a une), c'est la peinture d'une communauté villageoise avec ses rituels, ses petites choses, ses personnages, que ce soit le boucher, les cyclistes du dimanche en passant par le croque-mort, que j'ai voulu réaliser» explique Rabaté. «Je m'intéresse plus à l'humain qu'au décor. Je suis un voyeur. Ce que j'essaie de faire avec mes personnages, c'est que l'on puisse imaginer leur vie avant, après. J'aimerais que l'on croie qu'ils existent vraiment, qu'ils soient incarnés.»
Pari réussi, on s'attache vraiment au personnage très réaliste de Pierre et on trahira peu l'histoire en révélant qu'il va finalement prendre le parti de vivre, et même de revivre. Mais à sa manière, avec son âge et ses envies, et, à l'image du sous-titre tendre et drôle de l'album qui annonce la couleur : «Sex, on fera ce que l'on pourra ; drug, surtout contre le cholestérol ; and rock'n roll : Je suis meilleur en musette» !

CLARISSE BOUILLET

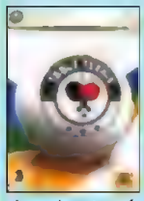
LES PETITS RUISSEAUX
RABATÉ (SCÉNARIO ET DESSIN)
96 PAGES
COULEURS
FUTUROPOLIS
15,00 €


JE RÊVE...
NON
JE MEURS

JU-ON
LA MALÉDICTION DES MORTS
Deux manga d'horreur scénarisés par Shimizu Takashi, le réalisateur de The Grudge.
Dans la même collection : Dark Crimson Vampire Master, MPD Psycho, Kurosagi et Goth.
ZOICL
1
2
Dark Crimson
KUROSAGI
GOTH
SENPAI Le manga frisson

zoom jeux

Table Tennis
pour Xbox 360, 40 €



Cliquetis secs et rebondis de la balle plastique, harangue des spectateurs, retenue et relâche des joueurs à l'issue d'échanges soutenus par des rythmes chauds et précieux. L'essence du ping-pong : sueur sur le polo, petits sauts sur place avant que serve l'adversaire, crispation du vaincu... Tout ceci est ici parfaitement retranscrit. Ralentis sur la balle touchant à peine la table, coups spéciaux sournois et fulgurance-éclair des échanges. Super réalisme des physiques des joueurs dans un final hitchcockien. Range ta raquette et prend la manette qu'on s'la mette.

STÉPHANE URTH

Trauma Center: Under The Knife
pour DS, 40 €

Sorte de «Docteur Maboul» vidéoludique au style manga, *Trauma Center* vous plonge dans le quotidien d'un jeune chirurgien talentueux. Le stylet, ici exploité à fond, vous permettra de manier divers instruments, du scalpel à la seringue, en passant par le drain ou encore le laser. Précision, rapidité et sang froid seront les maîtres mots pour venir à bout des 36 missions proposées. Pour peu que vous ne soyez pas rebuté par des intermèdes verbeux et une difficulté parfois excessive, ce jeu unique en son genre vous fera passer un excellent moment.

Heroes of Might and Magic V
pour PC, 50 €

Attendu avec une vive impatience par ses fans, le monument de la stratégie au tour par tour nous revient en grande forme dans son 5ème opus. Nouveauté marquante de cet épisode, un passage à la 3D qui s'est fait sans douleur et un retour aux sources dans les grandes lignes du gameplay. Si l'on peut déplorer un nombre de cartes limité, l'absence d'un éditeur de niveaux et une difficulté relevée, le plaisir indicible qui a fait le succès de la série est bel et bien là : des villes à bâtir, des armées à lever et des territoires à conquérir pour des dizaines d'heures de jeu..

FANCH

Lucha Libre
pas de place pour les mauviettes !

Le catch de rue à l'allure mexicaine déboule en France, virtuellement, mais plus vrai que nature ; alors prépare ton katchos et défie quiconque avant même qu'on te cherche des noises ! (si tu oses...)

Le combat de rue, c'est quand même mieux à la maison ! C'est un véritable phénomène qui s'installe dans chaque recoin de l'hexagone, et qui tisse sa toile sur le web. La *lucha libre*, c'est tout un code, et pas seulement vestimentaire, d'honneur, une histoire de langage, de rapports aux autres très particuliers, de provocation courageuse, mais pas forcément téméraire ! D'abord le Mexique, ses quartiers pauvres, des combattants masqués, anonymes sauf la réputation de leur pseudonyme. Presque des super-héros. L'enfer des paris côtoie l'art de la rue, une forme d'expression est née, sociale et culturelle. Les États-Unis récupèrent le mouvement, la *lucha libre* peut désormais s'exporter, mais sous une facette ludique.

La *lucha* d'aujourd'hui et de chez nous est un jeu online de gestion de personnage. Tu habilles ton katchos et lui donnes ses caractéristiques (force, mental, pseudo...), tu lui fais rejoindre un clan. Une fois cette première étape franchie, tu n'hésites pas à défier tes potes, mais également des «people», des politiques, des grosses boîtes... La *lucha libre* est un grand site de défis, et un katchos acquiert sa puissance et sa notoriété à force de combats, au risque de se prendre quelques raclées ! Le but ? Gagner des respektos, des biskotos, et ainsi du poñon ! Quand tu en auras plein les fouilles, tu auras mérité des cadeaux...

Le travail réalisé sur les graphismes, l'allure des personnages, ainsi que la langue utilisée, vive, argotique et drôle (les résultats des combats sont hilarants, souvent totalement absurdes) font de la *lucha libre* un forum unique. Passée cette première étape des défis, tu pourras faire vivre ton katchos, lui faire faire de bonnes actions (aider une mémé à traverser sans qu'elle crie à l'agression !), lui trouver un travail (caissier qui se retiendrait de tout braquer !)... Ça promet !

Au programme donc, violence gratuite, sport de haut niveau option clopes et bière, et humour ravageur.

On sait qu'un film d'animation arrive cet été, et ce n'est sans doute pas tout. Des surprises à la rentrée ? Allez bronzer en attendant, en gardant à l'esprit que derrière chaque paire de lunettes de soleil se cache peut-être un katchos qui pourrait bien vous faire votre fête sitôt revenu de la plage !

JÉRÉMY FRAISE

Viens prouver que tu n'es pas une carpette sur **www.luchalibre.fr**

BANG!
LE MEILLEUR DE LA BD

Nouvelle Formule
Mensuelle

Le 25 Août
Chez Votre Marchand De
Journaux

zoom bd

Bande Dessinée, Apprendre et Comprendre, de Trondheim et Garcia, DELCOURT, 32 P. COULEURS, 8,40 €

Lewis Trondheim et son complice Sergio Garcia sont les héros de cette BD sur la BD. Les dialogues des deux auteurs abordent de façon didactique et amusante les différents éléments constitutifs d'une bande dessinée : la case, la bulle, les couleurs, les onomatopées, les styles et conventions graphiques, mais aussi certains concepts clés comme le gris optique ou le discours infra-narratif. Un petit précis de BD aussi simple que pertinent.

O.P.

Jules T.5, La Question du Père, d'Émile Bravo, DARGAUD, 56 P. COULEURS, 9,80 €

C'est marqué sur la couverture : les aventures de Jules sont épatantes. Après avoir goûté à l'aventure spatiale, à la spéléologie, côtoyé un savant fou et des extra-terrestres, cet adolescent ordinaire (mais épatant) embarque sur le Jonas II, un voilier piloté par le Père Antoine, un homme de foi excentrique. Lauréate du prix Goscinny en 2002, cette série est pour le moins originale. Sciences, philosophie, aventures, humour et problématiques adolescentes, Émile porte mieux son nom que Daniel.

O.P.

Will T.4, C'est vous qui voyez, de Bianco, SOLEIL, 48 P. COUL., 9,45 €

Voilà une BD à sketches (d'une planche généralement) qui ne donne pas le sentiment de sourire laborieusement à des gags attendus et policés. Non. La série Will, du nom de son jeune héros étudiant aux Beaux-arts, c'est une sorte de mitraillette à blagues, surprenantes, grivoises, ou assez trash, mais qui comporte aussi des moments passion (cf. le dépucelage de Will). Imaginez le pendant hardcore de Boule et Bill, avec un garçon plus vieux de 12 ans et un chien parfaitement dégueulasse : voici Will et Klébert !

O.P.

Islandia T.1, Escale Boréale, de Marc Védrines, DARGAUD, 52 P. COULEURS, 13 €

Jacques est un jeune Français, chétif et rêveur, vivant chez sa tante au XVIIème siècle. Depuis son enfance, il est assujetti à des visions mysté-

Soleil ne ve

L'offensive anti-manga a commencé. Après Futuropolis, Soleil dé Nouvelle Génération, qui fait appel à des auteurs Français

Suite à la publication des chiffres de vente de BD pour l'année 2005, un véritable tsunami atteint les côtes de France. Le monde de l'édition découvre, effaré, qu'une BD sur trois achetée dans l'hexagone est un manga. Une question brûle alors toutes les lèvres : cette progression régulière depuis quelques années va-t-elle sonner le glas de notre bonne vieille BD franco-belge ? Morbleu, il faut réagir. Mais dans quelle direction engager les efforts ? Explosion des formats ? Petits prix ? Fin de la sacro-sainte BD de 48 pages ? Périodicité plus rapprochée ? Après quelques mois de réflexion, les premières réalisations arrivent dans les bacs. Futuropolis annonce la couleur en sortant le 13 avril la collection 32, des albums souples de 32 pages à parution trimestrielle, sortes de feuilletons BD pour adultes. Un mois plus tard, Soleil publie sa réponse à la déferlante manga, cette fois en direction des enfants. La collection NG se présente comme une nouvelle génération de BD pour une nouvelle génération de lecteurs et par une nouvelle génération d'auteurs. L'objectif : reprendre, en les ayant digérés, les codes manga, pour attirer le lectorat des 8-12 ans qui a découvert la BD avec *Naruto* ou *Fruits Basket*. Les albums NG innovent par leur format (plus proche des comics), leur rythme de parution (2 à 4 tomes par an, classés par «saisons» de 4 à 6 volumes) et leur prix (5,95 euros). Ils conservent toutefois 44 planches, découpées en chapitre de 11 pages, et sont cartonnés.

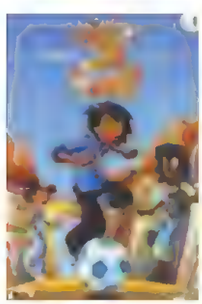
Des cinq séries qui démarrent au printemps, trois sortent du lot : *Wonder City*, déjà publié en Italie et dans *Lanfeust Mag*, raconte les péripéties de sept adolescents aux pouvoirs magiques, dans une ville futuriste située en Afrique dans les années 30 ; *Noodles !*, une histoire de samouraï, conte les aventures de la jeune Kikitte ; enfin, *Hero Academy*, parodie de *Star Academy*, suit cinq super-héros en devenir, à la sauce Jamie Hewlett (dessinateur du groupe Gorillaz). Deux autres séries, un cran en-dessous, *Foot2rue* (adaptation BD du dessin animé diffusé sur France 3 depuis janvier) et *Young Ronins*. Trois autres, intitulées *Magna Veritas*, *Georges et moi* et *Hazard* sont prévues pour août et la fin 2006.

Cette première salve d'albums clairement orientés super-pouvoirs, présentent les personnages et l'intrigue, et posent les jalons des épisodes suivants. Une pincée de manga version Shojo, un soupçon de comics, une cuillérée de franco-belge, Soleil a-t-il trouvé la recette de la potion magique ? Réponse à la fin de l'année.

THIERRY LEMAIRE

ut pas se brider

évoile la nouvelle arme à bouffer du Nippon : la collection NG, pour , italiens et espagnols pour tenter de conquérir les 8-12 ans.



NOODLES T.1 Kikitte, de Gauthier, Labourot, Lerolle, 5.95 € ● HERO ACADEMY T.1 La relève débarque, de Debois, Olivares, Suarez, 5.95 € ● WONDERCITY T.1 Le talent de Roary, de Gualdoni, Turconi, Tenderini, Longhi, Rudoni, 5.95 € ● YOUNG RONIN T.1 Rentrée des classes, de Santos, 5.95 € ● FOOT2RUE T.1 Premier match, de Mariolle, Cardona, Stamb, 5.95 €

rieuses ayant trait, comprend-il, à l'Islande. Ainsi embarque-t-il clandestinement dans un bateau de pêche en espérant rejoindre l'île du Grand Nord. Le récit d'aventure est très bien mené dans ce premier tome, agrémenté d'une captivante dimension fantastique faite de légendes islandaises, avec elfes et consorts, qui devrait prendre de l'importance par la suite.

O.P.

John Lord Bêtes Sauvages T.2, de Filippi et Laumond, HUMANOÏDES ASSOCIÉS, 56 P. COUL., 12,90 €

Flegmatique, élégant et sarcastique, John Lord enquête sur l'assassinat bestial d'un proche, le Pr Winkley, ancien directeur d'un service spécial new-yorkais d'investigations. Plusieurs meurtres antérieurs de 40 ans et aux protocoles similaires (à coups de griffes) peuvent être mis en relation ; l'enquête s'avère difficile, d'autant plus que secondés par Clara Summers, ex-maîtresse de Winckley, les deux profilers ne cohabitent pas sans heurts. Un très bon récit et des graphismes de haut-vol.

O.P.

Murena T.5, La Déesse Noire, de Dufaux et Delaby, DARGAUD, 48 P. COULEURS, 11 €

Un nouveau cycle de 4 tomes débute dans cette série historique située dans la Rome antique. Printemps 62, Burrhus, l'ancien préfet des cohortes prétoriennes, est mort. Qui pourra freiner les velléités divines de Néron ? Pas sa nouvelle compagne Poppée en tout cas, magnifique rousse sourdement manipulatrice, pour qui être aimée est une faiblesse, et désirée un gage de réussite. Incroyablement fouillée, cette histoire aux dessins très réalistes est un vrai régal de cruauté, de trahisons et de luttes intestines.

O.P.

Le Minuscule Mousquetaire T.3, On ne Patine pas avec l'Amour, de Sfar, DARGAUD, 48 P. COUL., 9,80 €

«Imaginons la même existence sans ma bite. Tout serait si simple.» Ainsi philosophe le Minuscule Mousquetaire que la fantaisie de Sfar mène en bateau, entre la petite France et la Petite Italie, dans des voyages largement agrémentés d'histoires de fesses, en particulier lors d'une escale très éro-

ZOOM BD

tique sur une île peuplée de surfers et d'indigènes nues. Pas le temps de s'ennuyer, les aventures du «Borgne Gauchet» rebondissent sans cesse, torrent ininterrompu de truculences et de badineries.

O.P.

Mandalay T.1, Les Miroirs de l'Ombre, de Thirault, Guice et Perkins, HUMANOÏDES ASSOCIÉS, 48 P. COULEURS, 12,90 €

Du mage Birman Tran Sung à son lointain héritier Leng, il s'est écoulé 5 siècles durant lesquels le secret de la porte des 8 Enfers a été maintenu secret. Mais la Birmanie de 1940, annexée par les Anglais et à l'aube d'une occupation japonaise, vit des heures troubles, au point que Leng cède à la tentation d'ouvrir à nouveau la boîte de Pandore. Très bonne surprise que cette aventure fantastique, judicieusement écrite par un auteur reconnu sur le tard, Philippe Thirault.

O.P.

Une Gueule de Bois en Plomb, Nestor Burma, de Tardi, CASTERMAN, 96 P. COUL., 12,95 €

Ce Nestor Burma avait été prépublié dans *(À Suivre)* avant de sortir une première fois en album en 1990. L'originalité de cet épisode tient à la scénarisation de Jacques Tardi (qui reprend à son compte les personnages de Léo Malet) et aux dessins en couleurs. À la suite de l'affaire du Pont de Tolbiac, Nestor Burma n'est pas au mieux de sa forme. Une cuite dans un «rade pourri» de banlieue, et le voici impliqué dans une abominable affaire de meurtre où il est désigné coupable. Sale temps pour Nestor.

O.P.

Marius et Jeannette, Un Conte de L'Estaque, de Robert Guédiguian et Sylvain Dorange, EMMANUEL PROUST, 96 P. COULEURS, 14,90 €

Une nouvelle fois le dessin sans pareil de Dorange, quasi expressionniste, et aux couleurs intensément généreuses, fait des merveilles, sur un scénario déjà bien rôdé, l'histoire de Marius et Jeannette, ce couple rendu célèbre sur grand écran par Guédiguian. La jeune veuve mère de famille et le gardien débonnaire d'une cimenterie commencent par se cracher mutuellement leurs souffrances respectives au visage, avant de reprendre goût à la vie en s'aimant. On aime aussi !

J.F.

Mac Spawn

Delcourt entame une réédition des archives de Spawn, l'un des super-héros les plus ambigus du comics ayant fait la fortune de son créateur Todd McFarlane.

©Todd McFarlane Productions / Delcourt

En quelques années, Todd McFarlane est devenue une icône du comics. Après s'être constitué une solide réputation grâce à ses travaux sur *Hulk*, *Batman* et surtout *Spider Man*, il changea définitivement de statut lorsqu'il créa *Spawn* en 1992 pour Image Comics, la maison d'édition dont il est cofondateur. 1,7 millions d'exemplaires écoulés dès le premier numéro, le succès de *Spawn* est immédiat et retentissant ; la série est aujourd'hui considérée comme une des plus belles réussites du comics indépendant et vient de fêter son 150e épisode. Quant à son créateur, il coule des jours paisibles à la tête de McFarlane Productions, McFarlane Toys et McFarlane Entertainment.

Cape rouge sang, chaînes et têtes de mort, Spawn est le héros damné du comics du même nom. Une série aux accents gothiques, suintante de morbidité et aux graphismes flamboyants dont Delcourt rassemble les premiers épisodes dans ce volume de 260 pages. S'il peut s'avérer frustrant de lire des comics par tranches de 22 pages, c'est à un passionnant cours de rattrapage que vous êtes conviés. Onze épisodes exactement, mais avec une impasse - pour des problèmes juridiques - sur les numéros 9 et 10, respectivement scénarisés par Gaiman et Sim.

De son vivant, Al Simmons était lieutenant-colonel, exemplaire de droiture bien que chargé de sales besognes : c'était un assassin gouvernemental. Quand il trouva la mort dans d'obscures circonstances, laissant au monde une veuve éplorée, il découvrit l'Enfer, lui qui n'avait jamais cru à un au-delà. Il pactisa avec le Diable pour retrouver sa femme sur Terre, c'est là que la série commence. Cinq ans se sont écoulés depuis sa mort.

Rapidement, Al Simmons découvre la fourberie du pacte. Il est désormais le Hellspawn, un super-héros au funeste dessein, celui de «mener les hordes infernales face aux armées célestes». Il s'est fait voler son passé, qu'il reconstitue sporadiquement par de violents flash-back, et découvre peu à peu que son âme semble vouée à appartenir au Diable. Ce qui fait la qualité de ce comics, c'est la déchirure permanente de Spawn. Rien ne lui est épargné. Réduit à survivre auprès des SDF new-yorkais, il finit par retrouver son ex-femme, devenue mère d'une petite fille et remariée avec son ancien meilleur ami. Al Simmons n'avait jamais pu lui donner cet enfant, c'est donc lui qui était stérile. Il aimerait se montrer à elle tel qu'autrefois, mais il ne peut se transformer qu'en blond caucasien, lui qui était noir couillu. Pour ne rien arranger, Spawn a des super-pouvoirs mais ne peut pas trop les utiliser : «le Diable m'a dit qu'une fois mes pouvoirs brûlés, je serai banni à jamais de la Terre». Le purgatoire sur Terre, voilà ce que c'est que d'avoir fait le malin en Enfer.

Comme à l'accoutumée chez l'éditeur, cette réédition très opportune est assez luxueuse : couvertures originales, postface de Franck Miller et nouvelle traduction, un investissement recommandable.

OLIVIER PISELLI

SPAWN
T.1, RÉSURRECTION
DE TODD MCFARLANE, ALAN MOORE
ET FRANCK MILLER
260 P. COULEURS
DELCOURT, COLL. CONTREBANDE 25,00€

Rat's T. 8, Tout baigne, de Ptiluc, LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS, 48 P. COULEURS, 9,45 €

Les rats embarqués sur leurs frêles rafiots et les batraciens aux aguets dans leur sous-marin (un cadavre de cochon)! Dans la course à l'île tant convoitée, personne n'est avare de coups bas, pas même une tortue qui en perd sa carapace ! Les rats ont trouvé leur meneur, Marinette, la fille du chef, adepte de la manière forte, mais décidément tout fout le camp ! Ptiluc n'a pas fini de nous faire rire.

J.F.

Secrets de Sang T. 2, Celui qui ne sait rien, de Igor Dedic et Jacques Fernandez (couleurs), CASTERMAN, 48 P. COULEURS, 9, 80 €

Arnold, l'hérétique, soupçonné de vampirisme, n'est pas mort. Il revit dans un corps qui n'est pas le sien, mais celui de l'homme qui a violé et tué sa jeune et belle épouse. Saura-t-il vivre ainsi affublé du faciès d'un meurtrier ? Et pourra-t-il assouvir sa vengeance sans trahir le secret qu'il partage avec un médecin énigmatique ? Cette histoire de vampirisme latent, à l'atmosphère proche d'un récit fantastique d'E.T.A. Hoffmann, réserve à coup sûr encore bien des surprises.

J.F.

L'Étrange affaire des corps sans vie, de Hautière et François, PAQUET, 160 P. COULEURS, 14 €

Fin 1898 dans une ville française, le corps d'un homme atrocement mutilé est retrouvé. La terreur s'installe et l'ombre de l'éventreur londonien plane au-dessus de tous les esprits. Très vite les victimes s'ajoutent aux victimes, les autorités et le peuple trouvent un coupable tout désigné. Un jeune étudiant en médecine ne se rallie pas à l'opinion publique et mène sa propre enquête, de façon scientifique... Un dessin singulier, presque tourmenté, augmenté d'un remarquable travail sur les couleurs, servent une intrigue savamment orchestrée.

J.F.

Welcome to Hope T.1, Deux droites parallèles, de Marie et Vanderstraeten, BAMBOO, Grand Angle, 48 P. COULEURS, 12,90 €

1984 au Kansas, Hope est un patelin perdu et poisseux, peuplé d'autochtones peu amènes, à l'exception de quelques belles plantes qui rêvent de partir avec le premier voyageur

zoom bd

de passage. Scott traîne sa carcasse de ville en villages pour plumer les pigeons au poker, il ne fait que passer. Cody est un garagiste sans le sou, qui traîne quant à lui les embrouilles. Ils vont se rencontrer autour d'une femme, et le mauvais sort s'en mêle... Ce récit très intense au dessin impeccable annonce la naissance d'une série plus que prometteuse.

J.F.

Comment je me suis fait suicider, de Dauviller et Vassant, SIX PIEDS SOUS TERRE, 32 P. N&B, 6 €

Le héros de cette histoire rentre toujours ivre mort et se réveille le crâne lourd, surpris d'être dans son lit ! S'il sait où rencontrer des filles, rentrer avec l'une d'elles est une autre affaire... Un matin, comme à son habitude, il tâtonne le matelas dans son dos, pour savoir s'il est seul ou pas. Sa main se pose sur une étrange masse poilue... La suite est humour noir à décoiffer une marmotte !

J.F.

Donjon Potron-Minet -84, Après la pluie, de Sfar, Trondheim et Blain, DELCOURT, 48 P. COUL., 9,80 €

Nous avions quitté Hyacinthe de Cavallère à l'épisode -97, nous le retrouvons à l'épisode -84. Sfar et Trondheim n'en sont pas à une pirouette près. Qu'importe, pour la dernière fois sous le crayon de Christophe Blain (le prochain épisode sera dessiné par Christophe Gaultier), Alexandra est toujours aussi belle et mystérieuse. Mais va-t-elle réussir à reconquérir Hyacinthe ? Elle a quand même tué sa femme...

THL

Professeur Bell T.5, de Sfar et Tanquerelle, DELCOURT, 48 P. COULEURS, 12,90 €

Sfar ne doit pas regretter d'avoir passé le relais du dessin du *Professeur Bell* à Tanquerelle. Après 3 tomes, le jeune Nantais a pris ses aises et nous gratifie d'un trait expressionniste saisissant et de cases pleine page de toute beauté. Humour so british, fantômes et petits lutins (pas étonnant que Pierre Dubois soit de la partie). À lire en sirotant un scotch.

THL

Derib le défricheur

Avec sa série Buddy Longway, commencée en 1972, Derib a fait souffler un vent nouveau sur la BD. Ce western naturaliste où le héros épouse une indienne, fonde une famille et vieillit, parvient à faire rimer réalisme avec série au long cours. Pour le vingtième et dernier album, Derib bouleverse à nouveau les codes de la BD en faisant mourir son héros.

D'où vient cette idée de décrire la vie d'un trappeur et de sa famille ?

Depuis toujours, je rêvais de faire ma propre série, dessin et scénario, en assumant tout moi-même. Pendant que je réalisais *Go West* avec Greg, je cherchais dans quel domaine je pourrais faire quelque chose par rapport à l'Ouest, et je me suis rendu compte que les trappeurs avaient été très peu exploités en BD. Comme je vivais en partie à la montagne, le thème me plaisait beaucoup. Et comme j'ai un idéal du couple depuis toujours, je me suis dit que j'allais raconter l'histoire d'un couple, et tant qu'à faire, avec une indienne. Ils auront des enfants, il racontera sa vie et il vieillira.

Cette série est très originale par son propos, mais par le découpage également.

C'est ce qui m'intéressait beaucoup. Je suis avant tout dessinateur et ayant la liberté du scénario, je me suis permis de faire ce que je sentais depuis toujours et que je n'avais pas encore osé faire. Dans *Buddy*, je me suis donné à fond, je me suis payé de beaux espaces, j'ai fait le découpage des pages comme je le sentais.

©Derib / Pernin - Editions du Lombard

BUDDY LONGWAY ET CHINOOK

Vous considérez-vous comme un précurseur ?

40 ans après mes débuts, je suis conscient que *Buddy* a ouvert une voie nouvelle. Mais pas au moment où je le faisais. Cette année, j'ai rencontré beaucoup de dessinateurs et de journalistes qui m'ont dit qu'à leur adolescence, la série les avait marqués comme une nouvelle manière de faire de la BD. Je suis ravi, mais je ne m'en rendais pas du tout compte à l'époque. Je le faisais par pur plaisir. Je commençais à maîtriser une technique qui me permettait de faire ce que j'avais envie de faire. Voilà tout.

En parlant de technique, quels sont les auteurs qui vous ont influencé ?

Jijé et Franquin sont les deux grands maîtres à mon avis. J'ai eu la chance de les rencontrer, qu'on soit devenus amis. Ils venaient dormir à la maison, moi j'allais dormir chez eux quand j'allais en Belgique ou en France. Il y avait beaucoup d'amitié et de respect mutuel. C'est magnifique de pouvoir passer ces moments-là avec des gens qu'on a admiré étant enfant. Et de pouvoir leur montrer mes dessins, c'était génial. Une très belle période de ma vie.

Parlons du dernier *Buddy Longway*. Généralement les auteurs meurent avant leurs

©Derib / Editions du Lombard

LES JOURS ET LES SEMAINES S'ACCOMMODÈRENT AU RYTHME DE LA NATURE... L'OURSE ET SES PETITS AVAIENT ACCEPTÉ NOS PRÉSENCES ET LES OBSERVER NOUS APPORTAIT UN DÉBUT DE SÉRÉNITÉ. LA DISPARITION DE JÉRÉMIE ET LA SÉPARATION D'AVEC KATHLEEN NOUS PARAISSAIENT MOINS DIFFICILES À SUPPORTER...

BUDDY LONGWAY TOME 20, LA SOURCE (P. 40)

héros. Vous avez choisi le contraire. Qu'est-ce que ça fait de tuer son héros ?
Ça a été dur. La dernière case a été très délicate. Sans l'épilogue, ça l'aurait été encore plus. L'épilogue m'a bien aidé à commencer à faire mon deuil, en même temps que Kathleen. Ça me paraissait essentiel. Je voulais aborder la mort des personnages parce qu'aujourd'hui, dans notre civilisation, la mort est passée sous silence la plupart du temps. Je voulais que Kathleen termine l'histoire d'une manière forte, qu'on sente qu'elle a encaissé la mort de ses parents, et qu'elle repart avec plus de forces qu'elle n'est arrivée. Elle est désormais responsable de sa vie. Je trouve que c'est intéressant pour la psychologie d'un personnage.

Vous aviez cette fin en tête depuis longtemps ?
Cette mort annoncée l'était pour moi depuis le début. Mais je ne savais pas comment. Je voulais qu'il arrête de raconter sa vie au vingtième album. Et quand on arrête, c'est qu'en principe on est mort. J'avais le choix entre trois possibilités : la catastrophe naturelle, le suicide ou

Hellboy T.7, Le troisième souhait, de Mike Mignola, DELCOURT, 127 P. COULEURS, 12,90 €

Quand trois sirènes demandent à leur grand-mère maléfique d'exaucer trois vœux, on peut s'attendre au pire. C'est qu'Hellboy a le chic pour provoquer la colère de créatures de l'enfer. Heureusement, il sait toujours s'en tirer avec style. Même quand un esprit impur exécuté par la Sainte Inquisition lui raconte par le menu ses origines diaboliques. Ce septième recueil est tout à la fois obscur, inquiétant, et magistralement dessiné. *As usual, Mike.*

THL

Trois... et l'Ange T.2, de Morvan et Colombo, DARGAUD, 48 P. COULEURS, 9,80 €

Finalement, ce n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire de retrouver sa place au paradis. Et l'ange déchu qui change d'apparence comme de chemise est bien placé pour le savoir. Il doit faire appel à trois humains doués de pouvoirs paranormaux pour régler un petit problème : le dernier descendant de la famille Balasihaèlektostal veut absolument tuer ses 16425 clones qui se baladent à travers le monde.

THL

Buddy Longway T.20, de Derib, LOMBARD, 56 P. COULEURS, 9,80 €

Ça fait bizarre de voir mourir un héros qu'on a découvert il y a tant d'années. Presque comme le décès d'un ami. On n'ose pas trop y croire, et puis on repense à tous les bons moments qu'on a vécus ensemble. Après 34 années d'aventures dans les Rocheuses, Derib boucle la boucle avec le même souffle et la même générosité qu'au premier tome. Une série qui prend sa place au panthéon des westerns.

THL

Guerres civiles, épisode 1, de Morvan, Ricard et Gaultier, FUTUROPOLIS, 32 P. COULEURS, 4,90 €

Futuropolis réédite le principe de l'album BD court et à suivre dans une nouvelle collection de récits sur ce modèle. *Guerre civile* ouvre le feu et est prévu en 9 épisodes de 32 pages. Un récit catastrophe, se déroulant dans Paris en pleine guerre civile et aux allures de Sarajevo, où les auteurs se des-

zoom bd

sinent et se mettent eux-mêmes en scène. Le but, répondre à cette question : quel genre d'homme serions-nous en temps de guerre ?

C.B.

Les Essuie-glaces, de Baudouin, DUPUIS, 56 P. COULEURS, 13,50 €

Troisième opus en couleurs de Baudouin qui fait suite à *Les yeux dans le Mur* et *Le Chant des Baleines*. Pendant plusieurs années, l'auteur a vécu au Québec et livre ici une série de portraits de villes, de paysages et de gens rencontrés lors de son séjour. Dans une ambiance où le rêve se mêle à la réalité, l'auteur poursuit sa réflexion sur les sentiments et l'amour. L'intérêt principal de l'album consiste sans doute dans le dessin et l'utilisation expressionniste des couleurs par Baudouin, même si, cela reste, malgré tout, moins convaincant que ses albums noir et blanc.

C.B.

Une Élection américaine, de Loo Hui Phang et Philippe Dupuy, FUTUROPOLIS, 160 P. N&B, 19,50 €

Une Élection américaine raconte un périple effectué par Philippe Dupuy (celui de *Monsieur Jean*) et Loo Hui Phang au moment où l'Amérique devait choisir entre Bush et Kerry, fin 2004. Livre-témoignage mêlant écrit, croquis, bande dessinée et photos, ce mélange de différents médiums fonctionne plutôt bien. Les dessins de Dupuy, comme par exemple un panorama des tee-shirts humoristiques portés par des Américains lors de la campagne, sont parfois très éclairants. Petit bémol : le tout est sous-tendu par une certaine volonté d' «expliquer tout» qui gâche un peu les descriptions.

C.B.

Negima !, T.1 à 4, de AKAMATSU Ken, PIKA, 192 P. N&B + 8 P. COULEURS, 6,95 €

Lorgnant du côté de *Kiki la petite sorcière* et surtout de *Harry Potter*, la nouvelle série de Ken Akamatsu après les cartons *AI non-stop* et *Love Hina* surfe sur la vague magique tout en reprenant l'univers bien connu du mangaka : le lycée, le jeune garçon (un magicien prof d'anglais de 10 ans), et des filles tout autour de lui... Ces *schoolgirls* à jupe écossaise deviennent bien vite le centre d'intérêt de la série, Negi n'étant que l'adjuvant qui apporte la magie dans leur quotidien.

B.J.

Cette mort annoncée l'était pour moi depuis le début...

la mort violente. Le suicide n'était pas envisageable, mourir dans une avalanche aurait été très banal, j'ai donc choisi la mort violente.

Fallait-il vraiment que le couple disparaisse ?
Je suis un idéaliste du couple et je pense qu'il doit être plus agréable de mourir ensemble plutôt qu'il y en ait un qui reste après l'autre. Ça fait beaucoup de chagrin et de tristesse et ça doit changer complètement la vie. C'est pour cette raison que j'ai pris ce choix là.

Comme dirait Brel, «celui des deux qui reste se retrouve en enfer».
Voilà, exactement. Donc je n'avais pas envie de faire vivre cette expérience à Buddy et à Chinook.

En lisant *Le secret*, on comprend pourquoi Cheval fougueux veut se venger. Mais pourquoi avoir choisi de tuer Buddy et Chinook par un indien ?
C'est le paradoxe d'une histoire. Ça donne plus de force, et de crédibilité par rapport à Kathleen qui doit dépasser le problème pour continuer de défendre la cause indienne. Ça veut dire aussi qu'il y a des Indiens qui ne sont pas intéressants. Je ne suis pas assez fou pour dire que les Indiens sont tous des bons types et que les Blancs sont tous des salauds. J'ai donc pensé qu'il était intéressant d'avoir ce paradoxe dans *Buddy*. Il donne une force qui apporte une discussion supplémentaire.

Et pourquoi avoir réalisé l'épilogue en couleurs directes ?
Je voulais quelque chose de plus doux. Parce que je voulais une rupture de style entre la vie de Buddy telle qu'il l'a racontée et ce que raconte Kathleen. Je voulais une différence nette.
J'ai bouclé la boucle. J'en suis fier. La BD a beaucoup évolué en 30 ans. Je n'aurais pas pu finir *Buddy* ainsi dans les années 70. C'est assez paradoxal d'avoir décidé une histoire que je ne pouvais pas terminer à l'époque où je l'ai commencée (rires).

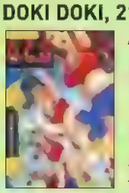
Une originalité de plus à votre actif. Et maintenant, quels sont vos projets ?
Après *Jo*, *Pour toi Sandra* et *No limits*, je vais commencer une nouvelle BD de prévention qui parlera globalement du problème de la prostitution. C'est le pendant de *Pour toi Sandra*, cette fois du côté du client. En principe, c'est prévu pour la fin 2007. Et puis le prochain *Yakari* sort en octobre. Il me reste 8 pages à dessiner. Job est en train de terminer les deux dernières pages du scénario. Il s'appellera *Les griffes de l'ours*.

En attendant, peut-être, le retour de Kathleen...
Dans deux ou trois ans, quand je serai sorti de la phase prévention/prostitution, j'aurai envie de continuer à faire de la BD réaliste. Si je refais une histoire avec les Indiens, ça me plairait bien de faire la totalité d'un one-shot en couleurs directes. Ça s'appellerait *Indian spirit* et je repartirais dans les grandes plaines pour quelque chose de très libre. Ou alors, si Kathleen arrive à me séduire comme elle l'a fait jusqu'à présent, je pourrais repartir avec elle. Ce ne serait pas une série, mais plutôt deux ou trois tomes de 60 pages axés peut-être sur les réserves. Je pourrai traiter en profondeur ce problème tragique. Cette histoire ne sera pas très drôle, mais je sens Kathleen assez forte pour assumer ça.

PROPOS RECUEILLIS PAR THIERRY LEMAIRE

(Cf chronique page 27)

G.C.U. T.1 de UMETARÔ Saitani, DOKI DOKI, 210 P. N&B, 6,95 €



Attention pétage de plomb interdit aux moins de 15 ans : *Good Choice Umetarô* illustre 10 dossiers qui sont autant de fantasmes bruts du mangaka, nous gratifiant d'une apparition systématique en vieux pervers avec son assistant, alors qu'il met en scène des histoires de jeunes filles allant du faux fleur bleue (comment gérer sa première relation, sa trop petite ou trop forte poitrine ?) au plus trash (bataille de lesbiennes pour diriger un club de musique)...

B.J.

Fragment T.1, de TAKAHASHI Shin, DELCOURT, 192 P. N&B, 5,75 €

Dans un pays enneigé condamné à mourir, une princesse de 13 ans trime pour sauver son peuple - quand un inconnu du même âge tombe du ciel et l'entraîne dans une grande aventure pour retrouver ce «fragment» qui lui manque. L'intrigue hyper-classique de ce manga pour enfants, avec noirauds et tanukis, ne gâche pourtant jamais l'impeccable trait de Shin Takahashi (*Larme Ultime*), des petites chamailleries des héros à leurs grandes batailles, en passant par un déraillement de train.

B.J.

Kamiyadori T.1, de SANBE Kei, KUROKAWA, 192 P. N&B et 4P. COULEURS, 6,50 €

Peut-on encore faire du neuf dans le genre post-apocalyptique ? Kei Sanbe relève le défi dans une série en 5 volumes qui tente une voie moyenne entre *Full Metal Alchemist* et *Hellsing* : une police particulière lutte contre des contaminations monstrueuses par un usage décomplexé de la violence. Curieusement, le jeu des références peut se poursuivre du côté de Serpieri (*Morbus Gravis*), voire de *Minority Report*. Ça vaut le détour !

B.J.

Manhole T.1 et Reset (one-shot), de TSUTSUI Tetsuya, KI-OON, 210 et 242 P. N&B, 8,90 €

Les excellentes éditions Ki-oon amènent en France l'œuvre d'un auteur obsédé par le contrôle comportemental, qu'il soit (para)-médical ou high-tech. Le tome 1 de *Manhole* expose les débuts d'une contamination très moche par un ténia lobotomisant. Le traitement périodique de l'histoire ne permet pas à Tsutsui autant de soin graphique que celui réalisé sur *Reset*, one-shot parfait à l'échelle d'un quartier qui s'éclate autour d'un Doom-like plus vrai que nature...

B.J

JAPAN EXPO

7e IMPACT

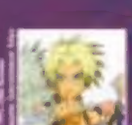
LE PLUS GRAND FESTIVAL EUROPÉEN DES LOISIRS ASIATIQUES !

7, 8 et 9 Juillet 2006

PARC DES EXPOSITIONS PARIS-NORD VILLEPINTE

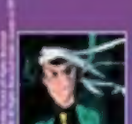
DE NOMBREUX INVITÉS

HIDEKI
OWADA
Heaven Eleven
Keishicho 24

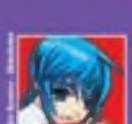


AKI
SHIMIZU
L'Escadrille des Nuages
Suikoden III, Blood Sucker

MORISHIGE
Monsieur est Servi !
Koi Koi 7



KAZUHIDE
TOMONAGA
Le Château de Cagliostro
Sherlock Holmes



KENJIRO
KAWATSU
No Bra

TOKYO STYLE COLLECTION

Un SHOW exceptionnel !

Plastic Tree

Dédicaces / Conférence sur le Festival
Concert dimanche 9 juillet 18h

INFOS PRATIQUES

RER B - station :
Parc des expositions

Horaires d'ouverture :
10h - 19h en prévente

Tarifs :
Billet 1 Jour : 10€
Forfait 3 Jours : 25€

www.japan-expo.com

Culture populaire, Arts Martiaux, Jeux Video, Traditions, Musique, Cinéma, Manga, Anime...

Réservation BILLETEL : Fnac, Carrefour, Géant, Printemps (Haussmann), Le Bon Marché, 0 892 684 694 (0,34€/min),www.fnac.com - Locations Belgique : Fnac, 0900 00 600, www.fnac.com

«Julie et Auguste» par Yvang

Auguste et Julie
Allo! SOS Justiciers! Vite! Un méchant Monsieur m'a kidnappé!
Je pense que c'est un pédophile
Mon numéro d'abonné est 372 AUG0116
Un instant cher Monsieur, je vais vous mettre en contact avec un Super-héros
Je vérifie tout d'abord que vous avez bien souscrit à l'option "agression à caractère pédophile"
Quoi? Et on ne me prévient que maintenant?
Je sens qu'il va y avoir de la bouillie de pédophile au menu!
Foutre de Saperlipopette!
Pof pouf
BRAVO!
et encore merci!
?
Wouais le VOILA!
Bonjour Patron. Vous vous attaquez aux gosses, maintenant?
Bravo Super-Sauveur! Démolis-le!
Ce n'est pas nouveau: ils ont toujours été ma cible, Moi le directeur des bouquins avec des justiciers qui combattent le mal dedans
Et étant-donné que vous êtes aussi le directeur de la compagnie SOS justiciers, je me retrouve écartelé entre "faire mon boulot" et "ne pas me faire virer"
Tu l'as dit, bouffi!
Et crois-moi, ce ne sont pas les C.V. de jeunes super-héros qui manquent. Tu serais remplacé illico!
Y'en a plus que pour les jeunes!
Super Salaud! Super Lâche!
J'aurais jamais dû m'inscrire à "SOS Justiciers"

200 dépositaires en France !

LIBRAIRIES ET AUTRES LIEUX EN RÉGION PARISIENNE : BOULEVARD DES BULLES, LE MONTE EN L'AIR, EN MARGE, LE MERLE MOQUEUR, LA MER À BOIRE (BAR BD), LA FOURMI (BAR), LES ENFANTS D'ICARE, UNIVERS BD, MANGATEC JUSSIEU, PULP'S COMICS, BOULINIER, ATOMIC CLUB, MRK MANGARAKE, MANGATEK GONCOURT, MYTH & MAGIC, IMAGIGRAPH, LIBRALIRE, ARBRE A LETTRE BASTILLE, ARBRE À LETTRES 14e, LIBRAIRIE DES DAMES, L'ATELIER D'EN FACE, TONKAM, TEMPS LIBRE, LES MOTS BLEUS, LA COMÈTE DE CARTHAGE, GALERIE FRÉDÉRIC BOSSER, GALERIE 9e ART, GALERIE CHRISTIAN DESBOIS, APO(K)LYPSE, L'ENCRE DE CHINE, COMPTOIR DES MOTS, BATIGNOLLES ET CIE, LA MANŒUVRE, PALAIS DE TOKYO, DDB, COLORADO (BOULOGNE), PLANÈTE 103 (BOULOGNE), ZENITH (BOULOGNE), TBWA (BOULOGNE), CARAT (LA DÉFENSE), FOLIE D'ENCRE (MONTREUIL), LA BOUTEILLE À L'ENCRE (COURBEVOIE)... **ECOLES :** ESRA, FEMIS, ESAT, PARIS 6 JUSSIEU, PARIS 1 TOLBIAC, PARIS 3 CENSIER, IEP, BEAUX ARTS, ARTS DÉCO, GOBELINS...

CANAL BD RÉGION PARISIENNE : LIBRAIRIE GOSCINNY, BD NET, SUPER HÉROS, OPÉRA BD, LIBRAIRIE NATION, BULLES DE SALON 15e, BULLES DE SALON (LEVALLOIS), PLANÈTE 33 (VERSAILLES), MILLEPAGES (VINCENNES, IMPRESSIONS (ENGHIEN-LES-BAINS). **CANAL BD PROVINCE :** BULLES D'ENCRE (POITIERS), BD RÊVE (LIMOGES), LA PIEUVRE (AUXERRE), LE TALON D'ACHILLE (MONTLUÇON), CULTURE BD (RODEZ), GRAINE DE HÉROS (AIX-EN-PROVENCE), LIBRAIRIE DU PALAIS (ARLES), UNIVERS BD (CAEN), GREFINE (LA ROCHELLE), MILLE SABORDS (LA ROCHELLE), LIBRAIRIX (BOURGES), PLANÈTE BD (DIJON), COCONUTS (PÉRIGUEUX), CART BD (BESANÇON), DYNAMIC 26 (VALENCE), LA LICORNE (VALENCE), L'ÎLE AU TRÉSOR (VERNON), BD FLASH (CHARTRES), DITES 33 (QUIMPER), EXCALIBULLE (BREST), ARCADE (TOULOUSE), ATMOSPHERES (TOULOUSE), BD FUGUE CAFÉ (BORDEAUX), BÉDÉLIRE (BORDEAUX), OSCAR HIBOU (BORDEAUX), AZIMUTS (MONTPELLIER), BÉDÉLIRE (TOURS), AUX ZÉLÉES (GRENOBLE), COLLINES (GRENOBLE), MOMIE FOLIE (GRENOBLE), LES BULLES DE VIENNE (VIENNE), DES BULLES ET DES HOMMES (ST-ETIENNE), INTERLUDE (LE PUY-EN-VELAY), ALADIN (NANTES), STORY (NANTES), LEGEND BD (ORLÉANS), BD BULLE (AGEN), LE YÉTI (CHOLET), CHAMP LIBRE (CHERBOURG), BÉDÉRAMA (REIMS), VITAMINE C (REIMS), LA PARENTHESE (NANCY), AUX AMIS DE LA BD (VANNES), CD BULLES (METZ), BD FUGUE CAFÉ (LILLE), FOLLE IMAGE (LILLE), AVENTURES BD (DUNKERQUE), MAISON DE LA BD (CREIL), LA PASSAGE (AVIGNON), CAP NORD (ARRAS), ESPRIT BD (CLERMONT-FERRAND), BACHI-BOUZOUK (PAU), GRIBOUILLE (BAYONNE), L'ILL LETTRÉ (MULHOUSE), LE BOULEVARD DE LA BD (LYON), BD FUGUE CAFÉ (LYON), BULLE (LE MANS), BD FIX (CHAMBÉRY), BD FUGUE CAFÉ (ANNECY), 9ÈME QUAI (ANNECY), BDVORE (SALLANCHES), AU GRAND NULLE PART (ROUEN), LABEL BULLES (LE HAVRE), L'HYDRAGON (NIORT), BULLES EN STOCK (AMIENS), JAUNE & NOIR (CASTRES)...

AUTRES LIEUX PROVINCE : KAOBANG (STRASBOURG), LA RÉSERVE À BULLES (MARSEILLE), AGORA INTERMARCHÉ (MELHAC), AGORA INTERMARCHÉ (PONTHIVY)...

ALBUM RÉGION PARISIENNE : ALBUM ST-GERMAIN (PARIS 5), ALBUM BERCY VILLAGE (PARIS 12), ALBUM COMICS (PARIS 5), ALBUM LAFAYETTE (PARIS 9), ALBUM MANGA (PARIS 5), ALBUM PRINCE (PARIS 5), ALBUM BELLE EPINE, ALBUM VAL D'EUROPE, ALBUM VELIZY. **ALBUM PROVINCE :** ALBUM AIX EN PROVENCE, ALBUM BORDEAUX MERIADECK, ALBUM LILLE, ALBUM LYON, ALBUM MARSEILLE, ALBUM MONTPELLIER, ALBUM NANTES POMMERAIE, ALBUM NICE, ALBUM NICE CAP 3000, ALBUM RENNES NORD, ALBUM RENNES SUD, ALBUM SAINT BRIEUC, ALBUM SAINT NAZAIRE, ALBUM SAINT QUENTIN, ALBUM STRASBOURG, ALBUM TOULOUSE.

FNAC RÉGION PARISIENNE : FNAC SAINT LAZARE, FNAC TERNES, FNAC LA DEFENSE, FNAC BOULOGNE, FNAC CRETEIL, FNAC EVRY, FNAC NOISY. **FNAC PROVINCE :** FNAC LYON BELLECOUR, FNAC LYON PART DIEU, FNAC BORDEAUX, FNAC MARSEILLE, FNAC NIMES, FNAC STRASBOURG, FNAC TOULON.

ESPACES CULTURELS LECLERC : CARCASSONNE, RODEZ, PLERIN, LANNION, QUIMPER, ROQUES SUR GARONNE, BLAGNAC, SAINT ORENS DE GAMEVILLE, AUCH, SAINT MEDARD EN JALLES, LANGON, SAINTE EULALIE, SAINT AUNES, RENNES CLEUNAY, NANTES, BASSE GOULAINE, PORNIC, GUERANDE, REZE, ORVAULT, SAINT HERBLAIN, OLIVET, GAP, HAUCONCOURT, MAIZIERES LES METZ, PAU, ANGLET, IBOS TARBES, SAINT ETIENNE DU ROUVRAY, NIORT, MONTAUBAN, LA ROCHE SUR YON, MOISSELLES.

Et s'il n'en reste plus chez eux, il en restera encore sur ...

www.zoolemag.com

Tout le magazine en ligne* et toujours des albums, mangas ou DVD à gagner sur le site : cliquez sur «concours», répondez au questionnaire et le tour est joué !

*Si vous disposez du logiciel Acrobat Reader

LA VENGEANCE A UN NOM...

PAR LE CREATEUR DE TRIGUN

© RED PROJECT GUNGRAVE. All rights reserved

"UNE PURE TRAGEDIE DANS LA LIGNEE DES FILMS DE GANGSTERS"
-ANIMELAND-

Gungrave

BEYOND THE GRAVE

EDITION COLLECTOR

2 BOX · 8 DVD · 26 EPISODES
+ NOMBREUX BONUS EXCLUSIFS

RETROUVEZ L'ACTUALITÉ DE NOS SORTIES DVD SUR NOTRE SITE INTERNET : www.dybex.com